



REPUBLIQUE DU BENIN

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES
ET DE GESTION (FASEG)



**MEMOIRE DE FIN DE FORMATION POUR L'OBTENTION DES CREDITS
ASSOCIES AU DIPLOME DE LICENCE PROFESSIONNELLE**

Option : **Economie**

Spécialité : **Economie Appliquée**

Thème :

**COMMERCE INTERNATIONAL ET DEVELOPPEMENT AU
BENIN**

Réalisé et soutenu par :

AGONTINGLO Zeus Cédric

&

ASSOCLE Akothegnon Benoit

Sous la direction de :

M. Alastaire ALINSATO

Professeur Agrégé des Sciences
Economiques

Année académique : 2015-2016

SOMMAIRE

SOMMAIRE	<i>i</i>
AVERTISSEMENT	<i>ii</i>
DEDICACE	<i>iii</i>
REMERCIEMENTS	<i>v</i>
SIGLES ET ACRONYMES	<i>vi</i>
Liste des tableaux	<i>vii</i>
RESUME	<i>viii</i>
INTRODUCTION.....	<i>1</i>
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	<i>4</i>
SECTION 1 : PROBLEMATIQUE ; OBJECTIFS ; HYPOTHESES.....	<i>5</i>
SECTION 2 : REVUE DE LITTERATURE	<i>9</i>
SECTION 3 : APPROCHE METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE.....	<i>25</i>
CHAPITRE II : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	<i>32</i>
SECTION 1 : RESULTATS DES TESTS D'ADEQUATIONS.....	<i>33</i>
SECTION 2 : ESTIMATION DES MCE ET INTERPRETATION DES RESULTATS ..	<i>38</i>
SECTION 3 : VERIFICATION DES HYPOTHESES ET RECOMMANDATIONS	<i>45</i>
CONCLUSION.....	<i>48</i>
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	<i>ix</i>
ANNEXES	<i>xv</i>
TABLE DES MATIERES.....	<i>xxix</i>

AVERTISSEMENT

La Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université d'Abomey-Calavi n'entend donner aucune approbation, ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

DEDICACE

Je dédie ce travail à :

Mon feu père, Patrice Cocou AGONTINGLO, à qui je rends hommage, pour m'avoir inculqué très tôt le goût du travail bien fait.

Ma très chère et tendre mère, Isabelle ACAKPO, pour la bravoure et la rigueur dont elle ne cesse de faire montre dans la pénible mais noble mission de l'éducation de ses enfants.

Zeus Cédric AGONTINGLO

DEDICACE

Je dédie ce travail à :

Mon père, Assoclé AVOCETIEN, pour m'avoir inculqué le goût du travail bien fait, le sens de la persévérance.

Ma mère, Habran Hortence TOKANNOU, qui depuis ma tendre enfance, m'accorde son soutien indéfectible et ne ménage aucun effort dans l'accomplissement de son devoir maternel.

Akotegnon Benoit ASSOCLE

REMERCIEMENTS

- ☞ *Nous adressons nos sincères remerciements au Professeur Alastair ALINSATO, notre maître de mémoire, et à son assistante, Mme Eudoxie BESSAN, pour les différents sacrifices qu'ils ont consentis dans la direction de ce travail.*
- ☞ *Nos remerciements vont aussi à l'endroit des autorités de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG), pour leurs encadrements.*
- ☞ *Nous adressons également nos remerciements, aux responsables de nos structures de stage.*
- ☞ *Nous n'oublions pas Mr Fortuné Joseph AMADOU pour ses appuis et conseils, de même que nos frères et sœur Sénèque et Crédo pour la bonne ambiance qui a toujours régner en notre sein.*
- ☞ *Enfin nous adressons nos remerciements et exprimons nos sentiments de profonde gratitude à l'attention de tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire.*

SIGLES ET ACRONYMES

ADF	:	Augmented Dickey-Fuller
CEDEAO	:	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
DE	:	Dépenses publiques en Education
DGAE	:	Direction Générale des Affaires Economiques
DS	:	Dépenses publiques en Santé
DS	:	Difference Stationnary
HOS	:	Heckscher Ohlin Samuelson
HOSS	:	Heckscher Ohlin Stolper-Samuelson
IDE	:	Investissement Direct Etranger
IDH	:	Indice de Développement Humain
INSAE	:	Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique
IPF	:	Indicateur de Participation Féminine
IPH	:	Indice de Pauvreté Humain
ISDH	:	Indice Sexospécifique du Développement Humain
KPSS	:	Kwiatkowski Phillips Schmidt Shin
MCE	:	Modèle à Correction d'Erreur
MCO	:	Moindres Carrés Ordinaires
MEF	:	Ministère de l'Economie et des Finances
MEMP	:	Ministère de l'Enseignement Maternel et Primaire
MESRS	:	Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
MMG	:	Méthode des Moments Généralisés
MS	:	Ministère de la Santé
OCI	:	Organisation de la Coopération Islamique
OMD	:	Objectifs du Millénaire pour le Développement
PED	:	Pays En Développement
PIB	:	Produit Intérieur Brut
PME	:	Petites et Moyennes Entreprises
PNUD	:	Programme des Nations Unies pour le Développement
PPA	:	Parité du Pouvoir d'Achat
RNB	:	Revenu National Brut
TS	:	Trend Stationnary
UE	:	Union Européenne
UNDP	:	United Nations Development Programme
USD	:	United State Dollar
VAR	:	Vecteur Autorégressif

LISTE DES TABLEAUX

Tableau N°1 : Résultats des tests de stationnarité en niveau	34
Tableau N°2 : Résultats des Tests de stationnarité en différence première	34
Tableau N°3 : Résultat du test de stationnarité du résidu.....	35
Tableau N°4 : Résultats des tests de stationnarité en niveau	36
Tableau N°5 : Résultats des tests de stationnarité en différence première	36
Tableau N°6 : Résultat du test de stationnarité du résidu	37
Tableau N°7 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de long terme	38
Tableau N°8 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de court terme	39
Tableau N°9 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de long terme	42
Tableau N°10 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de court terme	43

RESUME

S'inscrivant dans le cadre du débat sur "le commerce pour le développement humain", cette étude analyse le lien entre commerce international et développement au Bénin. En s'inspirant des travaux de A. Adéchina (2012), cette étude utilise des Modèles à Correction d'Erreur (MCE) pour estimer dans un premier temps, l'effet du commerce international sur le développement mesuré à travers l'Indice de Développement Humain (IDH), et dans un second temps, l'effet du développement mesuré à travers l'IDH sur le commerce international. Les résultats des estimations ont révélé que, le commerce international et le développement n'entretiennent aucune relation à court terme, alors qu'à long terme on note un lien négatif réciproque. C'est donc pourquoi nous recommandons aux décideurs à divers niveaux, de travailler à la mobilisation des ressources intérieures, afin de dynamiser les exportations et d'améliorer par ricochet le niveau de développement humain au Bénin.

Mots clés : *Commerce International, Développement Humain*



INTRODUCTION

INTRODUCTION

Il est unanimement reconnu aujourd'hui, qu'aucune nation ne peut atteindre ses objectifs de développement en tournant le dos au commerce international. En effet, le commerce international favorise l'expansion des marchés, facilite la concurrence, diffuse les connaissances, et crée des possibilités de croissance et de développement humain. En relevant la productivité et en facilitant la vulgarisation des techniques nouvelles, il génère des gains importants pour le développement des nations. Cela étant, les efforts de développement ont néanmoins longtemps porté sur la création de richesses financières et l'amélioration du bien-être matériel. Telle une entreprise qui tend à oublier que le développement concerne les personnes, la préoccupation portée sur la croissance économique refoule l'individu dans les marges du débat sur le développement. C'est donc pour remédier à cela que le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) en 1990, a tenté d'inverser cette tendance avec l'approche du développement humain qui place les personnes, plutôt que les moyens de développement, au cœur de sa démarche. Cette approche entend développer les capacités des personnes par le biais de l'amélioration de la santé, des connaissances et des compétences.

En revanche, la libéralisation du commerce n'assure pas à elle seule le développement humain, et l'augmentation des échanges n'a pas toujours un effet positif ou neutre sur le développement humain. L'essor du commerce ne garantit ni une croissance économique dans l'immédiat ni, à plus long terme, un développement économique ou humain. Des conditions préalables, institutionnelles et sociales, intérieures et extérieures, déterminent pour une large part si, et dans quelle mesure, un pays ou un groupe de population profite vraiment du commerce (UNDP, 2003).

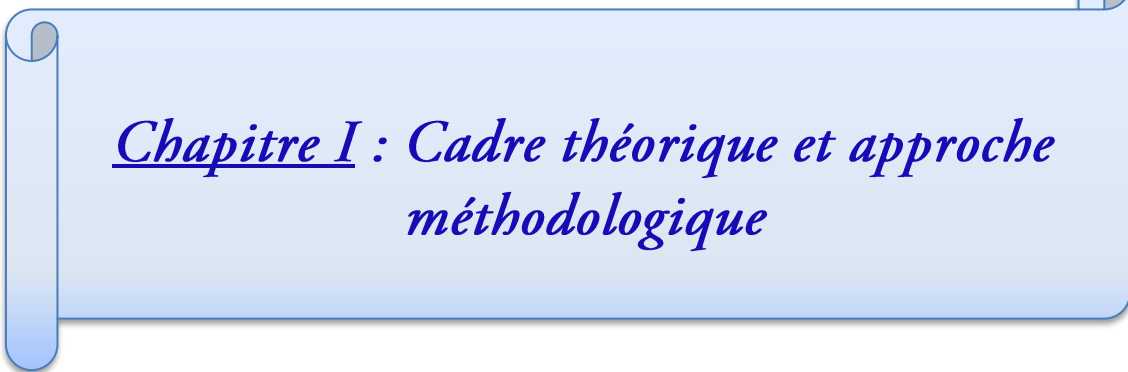
Ainsi la relation entre le commerce international et le développement humain n'est pas automatique. Pour la comprendre, il faut en effet comprendre la place complexe qu'occupent, dans la politique de développement au sens large, la politique commerciale et le développement humain.

Le Bénin, un pays de l'Afrique subsaharienne, bénéficie d'une situation géographique qui fait de lui un pays de transit pour les pays enclavés de l'hinterland voisin notamment le Niger, le Burkina Faso, le Mali. Aussi limitrophe du Nigeria, pays le plus peuplé de l'Afrique, avec qui il partage une longue frontière, le Bénin a enregistré depuis la libéralisation des échanges commerciaux d'importants flux d'importation et d'exportation améliorant ainsi sa situation économique. Alors que ces indicateurs de développement social sont parmi les faibles du monde,

INTRODUCTION

l'importante littérature sur l'effet du commerce international s'est essentiellement focalisée sur la croissance, négligeant l'effet sur d'autres dimensions du développement. C'est bien pourquoi notre travail a pour motivation d'appréhender l'impact du commerce international sur le développement humain au Bénin de 1980 à 2014.

Pour y arriver nous organisons le présent mémoire en deux chapitres. Le premier expose la problématique, présente les objectifs, les hypothèses, la revue de littérature et le cadre méthodologique qui conditionnent notre étude. Quant au second chapitre, il présente en premier lieu les estimations de nos modèles d'analyse économétrique, en second lieu, les résultats qui en découlent, et enfin les recommandations de politique économique y afférentes.



*Chapitre I : Cadre théorique et approche
méthodologique*

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE

SECTION 1 : PROBLEMATIQUE ; OBJECTIFS ; HYPOTHESES

I. PROBLÉMATIQUE

L'objet de notre étude est d'analyser le lien entre commerce international et développement au Bénin.

En effet, le développement fait partie des phénomènes les plus étudiés par les chercheurs depuis plus d'un demi-siècle. Il a été souvent défini comme l'accès à un certain niveau de richesse et de bien-être matériel, estimé en termes de produit national brut ou de revenu par tête d'habitant ou encore comme une transformation qualitative donnant lieu à de nouvelles modalités de croissance (M. Atsé 2007).

Aussi, le commerce international intervient-il dans le discours sur le développement car selon les thèses libérales, le commerce international, plus précisément le libre échange est la pierre angulaire du développement et de la réduction de la pauvreté. A cet effet, la Commission Française Justice et Paix (1990) mentionne que, la réflexion libérale sur le développement s'appuie sur deux certitudes : la première est que le libre-échange est le garant de l'enrichissement de chacun des partenaires ; la seconde est le postulat de la validité universelle de la théorie de la croissance selon laquelle, la libre entreprise et le fonctionnement des marchés résoudront le problème du sous-développement (M. Atsé 2007).

Le libre échange est une doctrine et théorie économiques, mais aussi, une politique commerciale qui cherche à réaliser la libre circulation des marchandises entre les pays, par l'assouplissement ou la suppression des restrictions au commerce extérieur. Il n'équivaut jamais à l'abolition des restrictions, mais plutôt à leur atténuation par la diminution des droits de douane par exemple. Il est le plus souvent le fruit d'accords, de conventions ou de traités commerciaux entre deux ou plusieurs États (Brunn 1986). Ainsi, que le commerce soit local, régional ou international, les marchés sur lesquels il se déroule, jouent un rôle économique et social important. On pourrait arguer que le commerce constitue le lien le plus solide entre les peuples et les cultures, car il est à l'origine d'une grande partie des avancées qui rendent possibles le développement économique et le progrès (PNUD, 2011). C'est bien dans cet ordre d'idée que Montesquieu, dans *De l'Esprit des lois*, affirme que « Le commerce guérit des préjugés

destructeurs ; et c'est presque une règle générale, que partout où il y a des mœurs douces, il y a du commerce ; et que partout où il y a du commerce, il y a des mœurs douces ».

En revanche, si les théories libérales s'accordent sur le fait que la libéralisation des échanges permet de résoudre les questions de sous-développement, les Rapports sur le développement humain du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), publiés chaque année depuis 1990, remettent quant à eux en cause les approches classiques du développement en se concentrant sur la capacité des individus à être des acteurs du changement (PNUD, 2011). Cette démarche du PNUD cherche à prendre en compte à la fois, les dimensions social et économique du développement. En effet à travers ces rapports qui s'inspirent des travaux d'Amartya Sen (prix Nobel d'économie en 1998) et de Mahbub ul Haq (père du Rapport mondial sur le développement humain réalisé par le PNUD chaque année depuis 1990), l'individu devient le sujet du développement et non pas son objet car, le développement humain consiste à façonner les capacités des individus en améliorant leur santé, leurs connaissances et leurs compétences « dans une liberté plus grande ». Il consiste aussi à exploiter ces capacités pour acquérir et exercer les droits humains fondamentaux de façon durable sur une planète commune. Ainsi, le développement humain se veut d'améliorer le bien-être de chaque personne dans la société pour qu'elle puisse réaliser son plein potentiel. C'est donc en raison de cela, que les dirigeants dans le monde, s'intéressent de plus en plus à l'approche du développement humain, comme moyen de relever une série de défis tels que la réduction de la pauvreté, le développement durable, l'égalité des sexes, la gouvernance et la mondialisation. De plus, la communauté internationale à cet effet s'est engagée à l'égard du développement humain en adoptant les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) qui constituent l'ensemble le plus complet de buts et d'objectifs au sujet du développement humain afin d'offrir un cadre d'action concret au niveau national et international (PNUD, 2011).

Nous pouvons donc dire que les gains associés au commerce international sont nombreux et ne se limitent pas aux bénéfices commerciaux immédiats (M. Atsé, 2007). Le commerce international peut engendrer des gains de bien-être stable importants, en améliorant l'efficacité de l'allocation des ressources, en accroissant l'utilisation des capacités, et en mettant à la disposition des consommateurs des produits toujours plus diversifiés.

Ainsi, la mondialisation a vertigineusement accéléré les échanges de biens, de services, de technologies et de ressources entre les pays de la planète. Aucun pays ne peut donc vivre en

autarcie car les échanges internationaux contribuent à l'évolution des pays, favorisant ainsi le bien-être de leurs habitants.

Toutefois, selon le rapport sur le commerce mondial 2003, les pays pauvres risquent de ne pas tirer effectivement profit de tous les avantages potentiels de la libéralisation des échanges, si cette dernière n'est pas complétée par d'autres mesures prises par les pouvoirs publics, telles que des investissements dans les infrastructures et la déréglementation des secteurs essentiels des services d'infrastructure, y compris les finances. En effet, des coûts de transport élevés, des services logistiques inefficaces et des services d'appui peu performants constituent en général un obstacle important au commerce dans de nombreux pays pauvres. Les liens entre développement humain et commerce sont donc complexes et parfois difficiles à discerner. Ils dépendent en partie des circonstances spécifiques de chaque pays notamment, le niveau et le type de pauvreté, le genre de réforme du commerce considéré et du type de ressource naturelle dont dispose le pays (PNUD, 2008).

Le Bénin, pays situé sur la côte de l'Afrique de l'Ouest, appartient à un espace économique assez large constitué par la Communauté Economique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) dont il est membre. Géographiquement bien positionné de par son accès à la mer pour ses besoins propres en matière de flux d'importation et d'exportation, il constitue un passage important pour les pays enclavés de l'hinterland notamment le Niger, le Burkina Faso, le Mali, et est aussi limitrophe du Nigeria, pays le plus peuplé de l'Afrique, avec qui il partage une longue frontière. Ainsi, selon les données statistiques issues de la base de données de la banque mondiale (2016), les importations de biens et services du Bénin s'estimaient à 1 283 136 063 dollars en 1997 alors qu'elles étaient de 1 355 676 625 dollars en 1980 soit une diminution de 5,35 % en 17 ans. Or, sur cette même période, les exportations de biens et services du Bénin, ont connu une augmentation d'environ 88,29 % soit, 871 180 315 dollars en 1997 contre un total de 462 664 114 dollars en 1980. Cependant, entre 1997 et 2014 les importations de biens et services ont connu une forte croissance d'environ 220,64 % soit 1 283 136 063 dollars en 1997 et 4 114 257 229 dollars en 2014 alors que les exportations de biens et services augmentaient d'environ 256,65 %, soit 871 180 315 en 1997 et 3 107 036 837 en 2014.

Parallèlement, selon le rapport sur le développement humain 2015 du PNUD, entre 1980 et 2014, l'espérance de vie à la naissance au Bénin a augmenté de 12,3 années (47,3 années en 1980 contre 59,6 années en 2014), la durée moyenne de scolarisation a augmenté de 2,6 années (4,4 années en 1980 contre 11,1 années en 2014), et la durée attendue de scolarisation a

augmenté de 6,7 années (0,7 années en 1980 contre 3,3 années en 2014). Le RNB par habitant du Bénin a augmenté d'environ 33,2 % entre 1980 et 2014.

Ainsi sur 188 pays, le Bénin est classé au 166^{ème} rang avec un Indice de Développement Humain (IDH) de 0.480 en 2015 contre 0.476 en 2014. De 1980 à 2015, l'IDH du Bénin est passé de 0.287 à 0,480, soit une augmentation annuelle moyenne d'environ 1,5 %. Ainsi, le Bénin a donc progressé en valeur absolue en termes d'IDH, mais cette progression reste encore loin du niveau référentiel maximal qui est de 1 et est inférieur au niveau moyen atteint en Afrique subsaharienne. Toutes ces statistiques nous suggèrent donc d'étudier le lien entre 'COMMERCE INTERNATIONAL ET DEVELOPPEMENT AU BENIN'.

Notre problématique, présentée plus explicitement sous forme d'un questionnaire, cherche à savoir : quel est lien entre le commerce international et le développement au Bénin ?

Pour cela, on cherchera fondamentalement à savoir : quel est l'effet du commerce international sur le développement mesuré à travers l'IDH au Bénin ? et quel est l'effet du développement mesuré à travers l'IDH sur le commerce international au Bénin ?

La présente étude qui analyse la relation entre le commerce international et le développement, aidera les responsables politiques et les autorités à divers niveaux, à savoir si, dans ce contexte actuel de mondialisation, les politiques commerciales ont contribué à une gestion efficiente des questions relatives au développement humain au Bénin et, si non, comment procéder pour inverser la tendance. Elle aidera surtout les décideurs à utiliser rationnellement les ressources de manière à favoriser une meilleure contribution du commerce au développement humain.

II. OBJECTIFS

A. Objectif général

Analyser le lien entre commerce international et développement au Bénin.

B. Objectif spécifique 1

Estimer l'effet du commerce international sur le développement mesuré à travers l'IDH.

C. Objectif spécifique 2

Evaluer l'effet du développement mesuré à travers l'IDH sur le commerce international.

III. HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

A. Hypothèse 1

Le commerce international a un impact positif sur le développement au Bénin.

B. Hypothèse 2

Le développement a un impact positif sur le commerce international au Bénin.

SECTION 2 : REVUE DE LITTÉRATURE

Dans cette partie nous expliciterons au moyen de la littérature économique et des vérifications empiriques, les deux concepts clés de notre étude, à savoir, le commerce international et le développement humain, avant d'exposer la relation entre ces deux concepts.

I. THÉORIES TRADITIONNELLES DU COMMERCE INTERNATIONAL

Définir le concept de commerce international, ne se limite pas à la seule dimension des échanges qui se font entre plusieurs pays car, ce concept est beaucoup plus complexe. C'est le franchissement d'une frontière lors du déplacement d'un bien, ou à l'occasion de la fourniture d'un service, qui détermine le caractère international de l'échange (Fontagné, L. Commerce international). Il existe en effet dans la littérature économique, plusieurs théories du commerce international depuis les écoles classiques jusqu'aux écoles contemporaines. Ces théories offrent une explication centrale au processus de création de richesse découlant du commerce.

C'est en effet Adam Smith (1776) qui forme le point de départ de l'analyse classique des échanges internationaux avec deux arguments clés à savoir, *l'avantage absolu* et *la taille des marchés* (Fontagné, L. Commerce international). Considéré comme le père de l'économie politique, Smith a longuement développé la thèse selon laquelle l'efficacité naît de la division des tâches et de l'interdépendance entre les individus dans la société, thèse qu'il développe également à l'échelle internationale pour montrer les vertus d'un commerce libre d'entraves. Pour lui, le commerce international permet d'écouler les excédents et permet aussi de se procurer en échange des biens utiles pour lesquels existe une demande. Il stimule la division du travail et élargit les débouchés pour chaque type de production, permettant ainsi de pousser plus loin la division du travail. En ouvrant un marché plus étendu, le commerce international favorise aussi le perfectionnement des méthodes de production, augmente le produit national et répand une

opulence générale. La théorie de l'avantage absolu montre donc, « l'intérêt qu'un pays peut trouver en développant les activités pour lesquelles il dispose d'une forte (plus forte) productivité du travail que ses concurrents ». Par-là, Smith entend laisser les gens faire ce à quoi ils excellent, autrement dit la spécialisation. Dans l'histoire économique, l'humanité a progressivement amélioré son bien-être économique par la spécialisation. La division du travail, la spécialisation et les échanges internationaux de biens et services ont été la clé de l'amélioration des conditions économiques. À mesure qu'a progressé la spécialisation, la productivité et la production totale ont augmenté, ce qui a accru la richesse économique pouvant être répartie parmi la population. Ainsi, la spécialisation est plus efficace car, premièrement, le spécialiste acquiert une plus grande expertise et son rendement s'améliore avec le temps. Deuxièmement, la spécialisation permet d'éviter les coûts requis pour passer d'une activité à une autre. Troisièmement, elle évite le besoin de fournir à quelqu'un différents outils pour qu'il puisse accomplir tout l'éventail des activités. Enfin, les agents économiques peuvent choisir les professions qu'ils apprécient davantage et dans lesquelles ils sont plus performants. (D'Ariane, F. (2012)).

Néanmoins, cette théorie de Smith va laisser en suspend une difficulté relative à la nécessité d'un avantage absolu de chaque pays pour au moins un bien. C'est-à-dire que, si les coûts absolus de production déterminent les échanges, un pays dont les coûts sont plus élevés que ceux de l'ensemble de ses partenaires ne pourra pas échanger aisément. C'est pour résoudre cette difficulté que David Ricardo (1817) montrera à travers le principe des avantages comparatif que, même la participation d'un pays désavantagé dans tous les biens est à l'origine d'un gain net. Ce principe dit, qu'« à la condition nécessaire et suffisante qu'il existe une différence entre les coûts comparés constatés en autarcie dans plusieurs pays, chacun d'eux trouvera avantage à se spécialiser et à exporter les biens pour lesquels il dispose du plus fort avantage comparé ou du moindre désavantage comparé, en important en échange les autres biens de ses partenaires ». En clair, un pays aura un avantage comparatif dans la production d'un bien X s'il est relativement plus productif dans la fabrication de ce bien. (D'Ariane, F. (2012)).

La théorie de l'avantage comparatif de Ricardo, va être par la suite modifiée par d'autres auteurs et on assistera à la naissance de l'école néoclassique avec la théorie des proportions des facteurs ou la théorie HOS. En effet, au début du XXe siècle, la théorie néoclassique, sur la base de l'apport d'Eli Heckscher (1919) et de Bertil Ohlin (1933), va systématiser l'approche en termes d'avantage comparatif, en donnant une nouvelle explication aux différences de prix

relatifs, les différences de dotations nationales en facteurs de production, et en intégrant le raisonnement dans un cadre d'équilibre général de concurrence parfaite. (D'Ariane, F. (2012)).

Ainsi, le théorème énoncé par E. Heckscher, B. Ohlin et P. Samuelson (économistes du XXe siècle), mieux connu sous le sigle H.O.S, constitue un approfondissement de l'œuvre de Ricardo en expliquant plus précisément l'origine et le choix de la spécialisation d'un pays et en raisonnant explicitement sur plusieurs facteurs de production (le travail, mais aussi le capital et la terre) dont les différentes qualités sont prises en compte. Ce théorème peut s'énoncer ainsi : « Dans l'échange international, en régime de libre-échange, les pays ont intérêt à se spécialiser dans les productions qui utilisent en plus grandes proportions le facteur dont ils sont le mieux pourvu ». Ainsi, selon eux, les nations sont amenées à exporter les produits incorporant une forte quantité du facteur de production qu'elles détiennent en abondance et à importer les produits incorporant une forte quantité du facteur de production dont elles sont peu dotées (P. Bailly, *Echange international et croissance*. 2004).

Toutefois, si les notions d'avantage comparatif et de gains découlant du commerce semblent assez simples, les avantages liés au commerce sont plus difficiles à saisir sur le plan empirique. Il en est ainsi à cause de la difficulté considérable que soulève la transposition des théories de Ricardo et d'Heckscher-Ohlin dans des formes pouvant être vérifiées par la recherche empirique. Ainsi, on en sait très peu sur l'ordre de grandeur réelle des gains du commerce international et des mécanismes qui engendrent ces gains. En particulier, il y a peu de données disponibles sur la mesure dans laquelle la spécialisation contribue à la prospérité générale d'une économie. (D'Ariane, F. (2012)).

L'exemple de la libéralisation du commerce au Japon en 1858 est l'un des rares cas où un pays est passé d'un état d'isolement économique (ou d'autosuffisance) au libre-échange. En utilisant cet exemple, Bernhofen et Brown (2005) ont évalué l'effet des gains du commerce découlant de l'avantage comparatif sur le revenu national. Ils ont constaté que les profits d'échanges du Japon après qu'il se soit ouvert au commerce ont été dictés par la loi de l'avantage comparatif, et ils ont estimé à entre 8 et 9 % du PIB les gains de revenu réel découlant du commerce qui sont imputables à l'avantage comparatif.

L'embargo commercial imposé par le président Jefferson aux États-Unis, qui a bloqué toute expédition entre décembre 1807 et mars 1809, constitue un autre cas type. Ici, le coût de bien-être pour les États-Unis d'un embargo presque complet sur les échanges internationaux a

été estimé à 5 % du PIB. Cependant, ce coût ne représente pas les gains totaux du commerce parce que les échanges commerciaux faisaient déjà l'objet de restrictions avant l'application de l'embargo (Irwin, 2002).

La documentation sur les essais et les estimations des modèles de Heckscher-Ohlin est à la fois volumineuse et complexe. Qui plus est, selon une étude rétrospective faite en 2008 par l'Organisation mondiale du commerce, la plus grande partie des travaux empiriques liés à l'estimation des modèles de Heckscher-Ohlin ont employé des méthodes non appropriées et sont donc en grande partie inutiles. Au cours des dernières années, les travaux empiriques ont porté davantage sur la comptabilisation des flux commerciaux mondiaux que sur la vérification d'hypothèses liées à des théories commerciales. Néanmoins, des études utilisant des méthodes appropriées ont montré que si les différences au niveau de la technologie et la préférence pour le pays d'origine sont incluses dans le modèle et si l'on assouplit l'hypothèse d'un monde intégré, il semble y avoir un effet substantiel lié à l'abondance relative des facteurs sur la composition des biens échangés. (D'Ariane, F. (2012).

II. NOUVELLES THÉORIES DU COMMERCE INTERNATIONAL ET AVANTAGES LIÉS À L'OUVERTURE

Les théories contemporaines vont rechercher au-delà des dotations initiales, d'autres sources d'avantages comparés. En effet, les approches traditionnelles, dans lesquelles le commerce est attribué à des différences entre les pays, parviennent difficilement à expliquer l'existence et l'ampleur des échanges de produits similaires au sein de la même industrie (le commerce intra-branche entre pays développés). Ce sera donc le modèle de concurrence monopolistique de l'économiste américain Paul Robin Krugman, lauréat du prix Nobel d'économie 2008, qui fournira un cadre pour expliquer ces phénomènes (Krugman 1979). Son modèle se focalise sur trois notions capitales : les économies d'échelles et donc les rendements croissants qui expliquent la baisse du coût moyen des biens ou des services quand la production augmente ; la concurrence imparfaite liées à la différenciation des produits ; et les stratégies de politique commerciale menées par les Etats afin de réduire toute dépendance à l'égard de l'extérieure. Ainsi, les gains du commerce sont de trois ordres. Les entreprises produisent des quantités plus importantes et exploitent davantage leurs économies d'échelle (« l'effet d'échelle »). Les consommateurs de deux pays peuvent choisir parmi une plus grande variété de produits dans une industrie donnée (« l'effet de la préférence pour la variété »). Simultanément, dans un

marché intégré, les consommateurs paient des prix inférieurs (ce qu'on appelle aussi « l'effet pré-concurrentiel »). En raison de ces gains, il est alors logique que des pays similaires échangent l'un avec l'autre et exportent et importent différentes variétés du même bien. (D'Ariane, F. (2012)).

Ainsi, Baldwin et Gu (2006) ont analysé l'impact de la libéralisation du commerce (ALÉ et ALENA) sur les exportateurs et les non-exportateurs parmi les industries manufacturières canadiennes. En tenant en compte à la fois de l'échelle des établissements et de la longueur des cycles de fabrication, la principale conclusion qu'ils dégagent de leurs analyses est que la libéralisation du commerce sous la forme de réductions tarifaires s'est traduite par une moins grande diversification au niveau des produits et une taille moins grande des établissements parmi les non-exportateurs, mais a eu peu d'effet sur la longueur des cycles de fabrication. En revanche, les entreprises exportatrices ont réduit la diversité de leurs produits et accru la longueur de leurs cycles de fabrication et la taille de leurs établissements, comparativement aux entreprises non-exportatrices, profitant ainsi des baisses tarifaires pour prendre de l'expansion.

Toutefois, il s'est avéré que le modèle de concurrence monopolistique qui repose sur l'hypothèse d'une entreprise représentative ne concorde pas avec certaines caractéristiques du commerce en situation réelle. En particulier, les industries exportatrices n'exportent pas vers tous les pays, comme le prédirait leur avantage théorique sur le plan des coûts, et les industries qui doivent affronter la concurrence des importations bénéficient parfois de gains de productivité dans le sillage d'une libéralisation des échanges en dépit d'une baisse de l'échelle de production. L'analyse s'est donc déplacée du niveau de l'industrie au niveau des entreprises afin de mieux comprendre les mouvements commerciaux.

Melitz va montrer que les différences entre les entreprises étaient une autre source d'avantage comparatif : même si, en moyenne, aucune entreprise dans un secteur particulier n'est assez productive pour exporter, la dispersion de la productivité des entreprises fait en sorte qu'il pourrait y avoir quelques entreprises suffisamment productives pour le faire. Cette intuition était importante pour expliquer pourquoi les pays peuvent exporter (ou importer) dans des secteurs où ils ont un désavantage (avantage) comparatif. Une autre leçon importante est que, la libéralisation du commerce entraîne non seulement une réaffectation des ressources entre les secteurs mais aussi des gains d'efficience liés à l'affectation des ressources au sein des secteurs, alors que des ressources sont réaffectées des entreprises moins efficaces vers les entreprises

plus efficaces (Melitz, 2003). Ces observations ont jeté les bases de la « nouvelle » théorie du commerce. En vertu de la théorie de Metitz, l'avantage comparatif peut être précisé à un niveau très bas d'agrégation notamment au sein de l'entreprise, au niveau de la composante ou de la tâche.

Ainsi Baldwin et Gu (2009) ont étudié 7 000 établissements manufacturiers canadiens au cours de la période 1984 à 1990 et constaté que les établissements des industries où les droits tarifaires avaient le plus changé affichaient l'accroissement le plus marqué des cycles de fabrication, tandis que leur taille avait augmenté. Cela est attribuable à la fois à la concurrence accrue venant des importations et aux gains à l'exportation découlant d'un plus grand accès au marché américain. Liu (2010) a aussi montré que la plus grande concurrence en provenance des importations aux États-Unis avait amené des entreprises fabriquant de multiples produits à abandonner certains produits marginaux pour se concentrer sur leur production principale.

Les importations encouragent par ailleurs l'innovation dans une économie ; d'abord, elles obligent les producteurs nationaux à innover afin d'améliorer leurs produits et leurs procédés de production pour rivaliser avec les biens et services étrangers ; ensuite, les importations engendrent elles-mêmes des effets de propagation en introduisant des technologies et des idées étrangères sur le marché intérieur, au bénéfice des consommateurs et des producteurs.

Bloom et coll., (2009) ont examiné l'impact des importations chinoises sur un échantillon de 200 000 entreprises européennes et ont conclu que la concurrence suscitée par les importations en provenance de la Chine avait provoqué une mise à niveau technologique au sein des entreprises et une réaffectation des ressources dans les établissements ayant une plus grande intensité technologique. Entre 15 et 20% de la mise à niveau technologique survenue dans l'UE entre 2000 et 2007 a été attribuée à la concurrence des importations chinoises.

Aussi, le commerce a une grande incidence sur les travailleurs en raison de son effet sur les salaires. Arnold et Hussinger (2005) ont constaté une prime salariale de 25% parmi les manufacturiers allemands qui exportent. Gu et Rennison (2006), ont aussi constaté un avantage salarial important, et de plus en plus marqué, dans les secteurs où se déroulent des échanges commerciaux (exportations et importations), comparativement à l'ensemble de l'économie, abstraction faite du secteur public.

En somme, nous pouvons affirmer que toutes ces théories montrent les bienfaits des échanges internationaux. La libéralisation des échanges suscite une concurrence plus vive sur les marchés intérieurs et étrangers, accroît la variété des produits et exerce une pression à la baisse sur les prix. Elle incite aussi les entreprises à se spécialiser et à produire davantage, mais dans des gammes de produits plus restreintes, et à utiliser leurs talents, leurs ressources et leur dotation en facteurs de façon plus efficiente, tout cela à leur avantage. Ces effets, à leur tour, engendrent des avantages supplémentaires tels qu'une plus grande productivité, des salaires plus élevés et une prospérité accrue. Dans l'ensemble, une politique d'ouverture au commerce mène à une rémunération plus élevée pour les employés, à des prix moins élevés et à une plus grande variété pour les consommateurs, ainsi qu'à une plus grande productivité dans l'exploitation des entreprises grâce à des intrants moins coûteux et à des cycles de fabrication plus longs et plus efficaces. Mais malgré le fait que les théories du commerce international mettent en évidence les bienfaits du libre-échange pour tous les pays qui l'exerce, on constate que la pauvreté est toujours présente dans toutes les nations.

III. INCONVENIENTS LIÉS À L'OUVERTURE COMMERCIALE

Si le commerce international permet aux consommateurs de bénéficier d'une offre de biens et services plus abondante et plus variée, aux producteurs de trouver des débouchés supplémentaires, de se procurer à moindre coût les biens dont ils ont besoin pour produire ou de bénéficier de transferts de technologie, il n'en demeure pas moins qu'il peut avoir des effets négatifs, perturbateurs et « *marginalisateurs* ».

En effet, l'ouverture commerciale joue un rôle majeur dans l'évolution de l'inégalité au sein des pays par son effet sur les prix des biens et des facteurs. Selon les théories du commerce international, le degré d'exposition d'un pays au commerce extérieur modifie les revenus des ménages en raison des changements dans les prix relatifs, des réallocations de ressources et de l'introduction de nouvelles techniques de production – qui influent à la fois sur l'organisation de la production, la création d'emplois et les revenus du travail (Daymon, 2012).

D'après le modèle traditionnel Heckscher-Ohlin associé au théorème de Stolper-Samuelson (HOSS), l'ouverture commerciale contribue à une plus forte spécialisation des pays, à un accroissement de leur revenu national, et à une évolution de la distribution primaire des revenus en fonction des dotations factorielles. Les PED biens dotés en travail non qualifié, comparativement aux pays industrialisés, devraient donc se spécialiser dans les activités à forte

intensité de main d'œuvre, créatrices d'emplois, et plus particulièrement d'emplois pour les pauvres. (Daymon, 2012).

Or, les faits confortent rarement la théorie traditionnelle selon laquelle l'ouverture commerciale est bénéfique aux plus démunis dans les pays émergents. On assiste en effet à une ouverture croissante des marchés des PED sans qu'il n'y ait pour autant une réduction systématique des écarts de rémunération. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que, contrairement à la théorie de Stolper-Samuelson, la libéralisation des échanges est associée à l'introduction de technologies nécessitant prioritairement de la main d'œuvre plus qualifiée dans la plupart des industries des pays émergents. Ce phénomène tend à montrer que le progrès technologique amplifie l'écart de rémunération selon le niveau de qualification (Daymon, 2012)

Une autre limite à ce type d'approche tient au fait que dans ces pays seule une minorité de la population a un emploi salarié formel. De ce fait, l'étude du lien entre commerce et inégalités salariales ne représente qu'une partie du phénomène total au regard de la dynamique globale des inégalités de revenus, et ces deux phénomènes doivent donc être examinés conjointement (Daymon, 2012).

Le théorème de Stolper-Samuelson repose également sur l'hypothèse que les facteurs de production sont mobiles à l'intérieur d'un pays mais ne le sont pas à l'échelle internationale. La mobilité effective du capital limite donc grandement les conclusions de ce théorème (investissements directs étrangers, prêts bancaires transnationaux, investissements de portefeuille, etc.). L'augmentation des IDE à destination des pays émergents peut apparaître comme un facteur important d'accentuation des inégalités. En effet, une activité ne nécessitant pas une forte qualification de la main-d'œuvre dans un pays développé peut réclamer une main d'œuvre considérée comme relativement qualifiée sur le marché du travail d'un PED (Daymon, 2012).

Par ailleurs, il existe plusieurs études empiriques qui attestent que les évolutions dans la répartition salariale épousent fort peu les dynamiques prédites par le théorème Stolper-Samuelson. Kahai et Simmons (2005), en se basant sur l'indice de Gini, ont étudié la relation entre mondialisation et inégalité. Ils ont conclu que les Pays En voie de Développement (PED) ont souffert d'une intensification des inégalités suite à leur ouverture économique. En revanche le lien entre ces deux variables est négligeable dans les pays industrialisés.

M.Daumal (2010) a étudié l'impact de l'ouverture sur les inégalités régionales en Inde et au Brésil. Elle a détecté un lien entre l'évolution des inégalités régionales dans ces pays et leur libéralisation. Pour arriver à ces résultats, elle a réalisé des séries temporelles avec des modèles vectoriels à correction d'erreurs. Elle s'est intéressée à l'évolution de l'indice de Gini de 1985 à 2004 au Brésil et de 1980 à 2004 en Inde. Elle a ensuite régressé cette variable à l'ouverture commerciale, les investissements directs étrangers et le PIB par habitant. Elle trouve que l'ouverture a substantiellement accru les disparités de niveaux de vie en Inde avec, des régions du nord de plus en plus pauvres et des régions du sud plus riches. En revanche, elle constate que l'ouverture a permis d'atténuer les inégalités régionales au Brésil. Les investissements directs étrangers ont quant à eux contribué à accroître les disparités régionales dans les deux pays.

Helpman et al. (2012), en se basant sur les données de la période 1986-1998, ont examiné l'évolution des inégalités des salaires au Brésil après la libéralisation de son commerce extérieur. Ils développent un modèle économique structural incorporant trois sources d'hétérogénéité parmi les firmes : la productivité, les coûts d'entrée sur le marché d'exportation et des coûts de contrôle des travailleurs. Une prédiction fondamentale du modèle est une relation en forme de U inversée entre les inégalités salariales et l'ouverture commerciale. Une économie initialement fermée qui réduirait ses coûts d'échange verrait dans un premier temps s'accroître les inégalités salariales. Avec la poursuite du déclin des coûts d'échange, les inégalités salariales atteignent un pic, puis diminuent. En l'occurrence, lorsqu'aucune firme n'exporte, une baisse des coûts d'échange entraîne une hausse des inégalités. Ainsi, quand seules quelques entreprises exportent, leurs travailleurs captent l'essentiel des revenus générés par l'ouverture. Inversement, lorsque toutes les firmes exportent, une hausse des coûts d'échange va pousser certaines entreprises à cesser d'exporter et réduit par là des salaires que versent celles-ci, ce qui accroît les inégalités.

Somme toute, le libre-échange ne présente pas que des inconvénients, il permet dans certaines conditions aux pays les plus pauvres de se développer plus rapidement. Mais, dans un régime capitaliste, le libre-échange débridé est un système non équitable qui s'apparente à une guerre économique entre les travailleurs du monde entier pendant que les détenteurs du capital engrangent les bénéfices. (Tourev, 2006).

IV. LE DÉVELOPPEMENT

A. Analyse de la notion de développement humain

Si la vraie richesse des nations réside dans leurs habitants, le but premier du développement est donc de créer les conditions qui leur permettent de mener une vie longue, saine et épanouie. Mais, depuis trop longtemps, les efforts de développement portent sur la création de richesses financières et l'amélioration du bien-être matériel. Dans une telle entreprise on a tendance à oublier que le développement concerne les personnes car, la préoccupation portée à la croissance économique refoule l'individu dans les marges du débat sur le développement. C'est bien pour remédier à cela que Amartya Sen a proposé un modèle d'appréciation plus complet du développement à travers l'indice de développement humain repris par le PNUD en 1990. Pour A. Sen (2000), l'individu doit être libre et capable d'influer sur les processus qui orientent sa vie. Il doit pouvoir participer aux divers processus de prise de décision, d'exécution, de suivi et d'ajustement de celles-ci. La croissance économique n'est qu'un moyen et instrument d'amélioration de la vie des gens, certes important, mais non pas un objectif ultime et fondamental en elle-même. Le développement va au-delà du simple objectif de la croissance économique et d'augmentation du revenu national. Le développement doit être centré et basé sur l'homme. C'est l'homme qui est la source de la richesse et c'est l'homme qui crée la richesse. Ainsi, l'approche du développement humain se veut de prendre en compte les dimensions économiques et sociales du développement.

Toutefois, considérer le développement dans cette optique du développement humain n'est pas une idée vraiment nouvelle. L'idée que la société doit être jugée par la façon dont elle permet l'épanouissement de l'individu date au moins d'Aristote qui a dit : « La richesse n'est évidemment pas le bien que nous recherchons, elle est simplement utile pour quelque chose d'autre ». Pour lui, la différence entre une bonne constitution et une mauvaise réside dans la façon dont la première facilite et la seconde compromet l'aptitude de chacun à mener une « vie épanouie » (PNUD, 1990). Considérer l'être humain comme la fin ultime de toutes ces activités est bien un thème récurrent dans les écrits de la plupart des premiers philosophes. On relève la même préoccupation dans les écrits des premiers penseurs de l'économie quantitative : William Petty, Gregory King, François Quesnay, Antoine de Lavoisier et Joseph Lagrange, l'un des ancêtres de la notion de produit national brut et de produit intérieur brut. La notion apparaît aussi en toute clarté dans les écrits des principaux penseurs de l'économie politique : Adam Smith, David Ricardo, Robert Malthus, Karl Marx et John Stuart Mill. (UNDP, 1999).

Par ailleurs, ce concept de développement humain va s'affiner pendant une décennie, en abordant chacune des dimensions du développement à travers la production de rapports annuels au niveau mondial, puis à partir de 1993 de rapports nationaux abordant des thèmes spécifiques (modes de consommation, financement, croissance, problème de genre, sécurité, mondialisation, gouvernance, etc.) (UNDP, 1999).

Aussi, selon Mahbub ul Haq en 2004, pour qu'il y ait développement, il faut une croissance du PIB, mais cette croissance est une condition nécessaire mais non suffisante pour le développement économique. La qualité de la croissance est aussi importante que sa quantité car, le développement devrait se focaliser sur les humains en cherchant fondamentalement à donner à tous une chance équitable d'opportunité économique pour réduire la pauvreté. (Nazari, 2008). Ainsi, selon le PNUD, le développement humain est « un processus qui doit conduire à l'élargissement de la gamme des possibilités qui s'offrent à chacun », et à « une amélioration de la qualité de vie individuelle et sociale de la personne ». Cette définition implique tout d'abord qu'il faut élargir la notion de développement, au-delà de la croissance du revenu par tête, à la satisfaction des besoins fondamentaux : santé, emploi, éducation, qualité de vie. Selon cette approche, la croissance économique et le développement humain, loin d'être opposés, sont considérés comme complémentaires : l'une permet de dégager les ressources financières indispensables à la mise en œuvre des politiques sociales, l'autre d'améliorer la qualité du facteur humain nécessaire à l'expansion économique. (Harem, & Malpede, 1992).

Il faut ensuite donner au développement un contenu participatif et démocratique. L'extension des libertés et l'approfondissement du sens de la responsabilité collective sont considérés comme des conditions essentielles du développement humain : libération de l'initiative privée, mais aussi renforcement des systèmes de protection sociale permettent de soutenir les individus dans l'incapacité de subvenir à leurs propres besoins. (Harem, & Malpede, 1992).

Il s'agit enfin de prendre en compte, non seulement la satisfaction des besoins individuels immédiats mais aussi le respect de l'intérêt collectif, y compris celui des générations futures qui ne doit pas être compromis par une surexploitation des ressources naturelles. (Harem, & Malpede, 1992).

Ainsi l'objectif sous-jacent du développement humain est de permettre aux personnes d'avoir une longévité et de profiter d'une vie créative tout en jouissant d'une bonne santé.

En dernière analyse, le développement humain est le développement des individus, pour les individus et par les individus. Le développement des individus implique la mise en place de capacités humaines par le développement des ressources humaines. Le développement pour les individus implique que les bénéfices de la croissance se traduisent par une amélioration de la vie des gens, et le développement par les individus demande que ceux-ci puissent participer activement pour influencer sur tout processus touchant à leurs vies quotidiennes.

B. Mesure du développement humain

Pour évaluer ces différentes dimensions du développement humain difficilement quantifiable, le PNUD utilise souvent quatre indicateurs à savoir : l'Indice de Développement Humain (IDH), l'Indice de Pauvreté humaine (IPH), l'Indicateur de Participation Féminine (IPF) et l'Indice Sexospécifique du Développement Humain (ISDH).

Ces indicateurs prennent en compte l'alphabétisation, l'universalité de l'enseignement primaire, l'inégale répartition du revenu, les progrès ou retards enregistrés dans les secteurs sociaux tels que la santé et l'éducation. En effet l'IDH est un outil synthétique de mesure du développement humain. Il chiffre le niveau moyen atteint par un pays donné sous trois aspects essentiels : Aptitude à vivre longtemps et en bonne santé, représentée par l'espérance de vie à la naissance ; Instruction et accès au savoir, représentée par le taux d'alphabétisation des adultes et par le taux brut de scolarisation, tous niveaux confondus ; Possibilité de bénéficier d'un niveau de vie décent, représentée par le PIB par habitant (en parité du pouvoir d'achat -PPA-).

Tandis que l'IDH mesure des résultats moyens, l'ISDH ajuste le résultat moyen pour traduire les inégalités entre les hommes et les femmes dans les dimensions suivantes : une vie longue et en bonne santé, telle que mesurée par l'espérance de vie à la naissance ; connaissances, telles que mesurées par le taux d'alphabétisation chez les adultes et le taux combiné brut d'enrôlement primaire, secondaire et tertiaire ; niveau de vie décent, tel que mesuré par les revenus estimés (PPA USD).

L'IPH mesure les défavorisations dans les trois dimensions fondamentales du développement humain capturées dans l'IDH : Une vie longue et en bonne santé (vulnérabilité au décès à un âge relativement jeune), telle que mesurée par la probabilité à la naissance de ne pas survivre jusqu'à l'âge de 40 ans ; Connaissances (exclusion du monde de la lecture et des communications), telle que mesurée par le taux d'alphabétisation chez les adultes ; Un niveau de vie décent (manque d'accès aux approvisionnements économiques généraux), tel que mesuré par

la moyenne non pondérée de deux indicateurs, le pourcentage de la population sans accès à une source d'eau assainie et le pourcentage des enfants en sous poids pour leur âge.

L'IPF se concentre sur les opportunités qui s'offrent aux femmes plutôt que sur les capacités qui sont les leurs. Il s'attache aux inégalités femmes-hommes dans trois domaines essentiels ; participation et pouvoir décisionnaire dans la sphère politique, exprimés par la répartition des sièges de parlementaires entre hommes et femmes; participation et pouvoir décisionnaire dans l'économie, exprimées par deux éléments : pourcentages respectifs d'hommes et de femmes; occupant, d'une part, des fonctions de représentation parlementaire, de direction et d'encadrement et fonctions techniques; maîtrise des ressources économiques, mesurée par la part masculine et féminine du revenu estimé du travail (PPA). (PNUD, 1999).

Par ailleurs, notre recherche se focalisera sur l'indicateur de développement humain en cherchant à montrer le lien entre commerce international et le développement.

V. INTERRELATION ENTRE COMMERCE INTERNATIONAL ET DÉVELOPPEMENT

Les liens entre commerce et développement humain ne sont pas automatiques ; ils sont complexes et peuvent même être opaques. Mais il est possible de comprendre les incidences de la politique commerciale sur le développement humain par rapport à quatre critères ou piliers du développement humain notamment : l'équité et l'égalité ; la durabilité, l'autonomisation et la productivité. (PNUD.2011).

Tout d'abord, le commerce agit sur le développement humain à travers l'équité et l'égalité. En effet l'équité concerne l'impartialité et la justice ; elle se rapporte aux principes de la justice naturelle et de la conduite juste. L'égalité quant à elle concerne l'égalité des chances, des droits, des privilèges et du statut. Etant donné que les conditions initiales en matière d'accès aux revenus, aux avoirs, etc. ont des incidences sur la répartition des coûts et des avantages des réformes commerciales, le renforcement de l'équité et de l'égalité peut aider tous les groupes à bénéficier des possibilités de commerce. Ainsi, dans de nombreux pays où les femmes sont la pierre angulaire des petites et moyennes entreprises (PME) et du micro commerce, et dans ces cas où les individus ne sont pas "égaux devant la loi", les politiques liées au commerce (notamment celles qui incarnent les principes de la transparence, de la non-discrimination et de la concurrence loyale) et leur application effective peuvent remédier à bon nombre de ces obstacles.

Ensuite, la durabilité signifie préserver les acquis en matière de développement et institutionnaliser les changements positifs et les gains. Ainsi, le commerce peut y contribuer en offrant des débouchés pour les activités et les idées productives, des possibilités d'emploi et un accès à la technologie, aux biens et aux services, à condition qu'il y ait des politiques complémentaires et d'appui. Vu que la croissance induite par le commerce peut aussi, par exemple, dégrader l'environnement et épuiser les ressources en l'absence de cadres réglementaires appropriés, il faut des efforts particuliers pour éviter que les gains ne se fassent au dépend des générations futures.

De plus, l'autonomisation se veut de donner aux individus les moyens d'exercer leurs choix personnels et de façonner les actions au niveau des ménages, des collectivités et du pays ainsi que d'y participer et d'en bénéficier. Vu donc qu'il s'agit de la capacité des individus d'influencer les processus et les événements qui touchent à leur vie, si les politiques commerciales entraînent un accroissement des revenus, une amélioration des conditions de travail et un accès plus large à la technologie et aux soins de santé, elles donneront aux individus une plus grande maîtrise sur leur vie. Si elles entraînent des retours en arrière et une dégradation, l'autonomisation recule.

Enfin, la productivité se réfère au rôle fondamental que les capacités humaines jouent dans l'utilisation des actifs productifs comme base de la croissance économique et du progrès humain. Ainsi, l'accroissement de la productivité (obtenu en partie grâce à une amélioration de l'éducation et de la santé) renforce les capacités humaines et permet aux individus de participer à la croissance économique et d'en partager les fruits. Des politiques commerciales liées au commerce bien harmonisées peuvent donc soutenir la productivité grâce à une amélioration de l'efficacité, de la qualité, de la technologie, etc.

Par ailleurs, l'ouverture économique entraîne un accroissement de la concurrence pour les producteurs nationaux. Cet état de chose oblige les entreprises à s'adapter pour survivre sur le nouveau marché créé. Ainsi le modèle de Feder (1983), en étudiant les restructurations qui ont lieu et les conditions dans lesquelles la concurrence s'avère être bénéfique pour l'économie, montre que la concurrence incite les entreprises nationales à accroître leur productivité, ce qui apparaît toujours positif en termes de croissance. Son étude porte sur un groupe de 50 pays en développement pour la période (1964-1973) et teste l'hypothèse que d'une part, les productivités marginales dans le secteur exportateur sont plus fortes et que d'autre part ce secteur exportateur génère des externalités positives. La régression donne effectivement des coefficients significatifs

valant respectivement 0,75 et 0,13, ce qui confirme l'hypothèse d'un effet bénéfique de l'ouverture via la concurrence et la diffusion technologique sur la croissance. Le modèle de Feder (1983) suggère ainsi l'existence d'une interaction éducation – commerce. Ainsi, le commerce façonne le cadre institutionnel, qui façonne lui-même les incitations économiques des entreprises.

Aussi l'ouverture économique qui permet un agrandissement des marchés, est à l'origine d'une mise en commun des ressources, dont le capital humain et la connaissance font partie. Ainsi le rôle de la santé dans l'accumulation du capital humain a été étudié, à travers les modèles macroéconomiques normatifs et économétriques de Wheeler (1980) et ceux élaborés en France par Naveau & Petit (1975), AGORA (1978), Bénard (1983), Peaucelle & Ali (1981) (1983) en tant que facteur de la croissance économique.

En effet D. Wheeler (1980) dans son modèle met en relation la satisfaction de besoins vitaux (nourriture, santé et éducation) et la productivité. L'auteur suppose que ces processus ne sont pas séparables à court terme et par conséquent il constitue un système d'équations simultanées décrivant le processus de production matériel et de reproduction des composantes qualitatives de la force de travail. Ainsi, le produit national, l'éducation, la santé et la consommation des produits alimentaires sont des variables endogènes. La santé est assimilée à l'espérance de vie, tandis que la fonction de production tient compte des accroissements de la richesse par tête d'habitant, du niveau de l'éducation et de l'infrastructure médicale. Le nombre de médecins par milliers d'habitants représente la contrainte imposée par les capacités de dépenses publiques. Le modèle est estimé en utilisant les données de 56 pays pauvres sur la période de 1960-1970, et les résultats montrent l'importance multiplicative de l'accumulation de la qualité du travail (en éducation et en santé) dans le processus de production élargie.

Les analyses plus récentes des relations entre la santé, l'aptitude à travailler et la productivité économique ne prennent généralement pas la forme modélisée. Par exemple, les estimations économétriques sur 84 pays du modèle de croissance (Knowles, Owen (1997)) basé sur la théorie de Solow montrent que la variation des revenus par tête sur la période 1960-1985 est en grande partie explicable par l'accroissement de l'espérance de vie (santé), surtout dans les pays en développement. En revanche, la variable qui résume l'impact de l'éducation n'est pas significative pour tous les groupes de pays. Les études empiriques (par ex. Rizzo et ali (1996) pour le cas des Etats-Unis, Goldberg & Ali (2000), Harvey & ali (1999)) évaluent l'impact de la morbidité des actifs sur la réduction du volume de travail engagé dans la production. De la sorte,

toutes choses égales par ailleurs, la production baisse en cas d'absence des travailleurs pour cause de maladie, et la productivité décroît encore s'ils continuent de travailler étant souffrants même quand les maladies ne sont pas cliniquement identifiées.

En outre, les travaux empiriques de Lloyd et Mac Laren (2000) qui ont étudié l'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance économique dans les pays d'Asie de l'Est après la période de la crise économique, révèlent que l'ouverture commerciale aux échanges de biens et services et l'investissement direct étranger a un effet positif sur la croissance économique. Yan Lee et al (2004) ont examiné la relation entre l'ouverture commerciale et la croissance en utilisant les données combinées relatives à 100 pays. Pour ce faire, ils ont utilisé cinq critères pour l'ouverture du commerce et ont indiqué que l'ouverture aux échanges a peu d'effet sur la croissance économique. Shepherd & Pasadilla (2011) ont examiné la relation entre l'ouverture commerciale et le développement humain. Dans leur étude, ils ont conclu que le commerce de certains biens et services était indispensable pour atteindre les objectifs de développement humain et l'imposition de moins de restrictions à l'ouverture commerciale, peut aider à la promotion du développement humain par le canal du revenu. Boozer & Ranis et Stewart (2011), ont publié un article dans lequel ils ont utilisé des données de panel pour trouver une relation mutuelle positive entre la croissance économique et le développement humain. Ils ont conclu que l'amélioration du développement humain contribue à augmenter la croissance économique et que la croissance économique par conséquent, conduira à un développement plus humain. Ce cycle se révélant dans une relation à long terme entre la croissance économique et le développement humain, ils ont déclaré que la croissance économique sans amélioration du développement humain ne pouvait pas créer un équilibre durable.

Parallèlement, A. Adéchina (2012) a analysé les effets des exportations des biens sur la croissance et le développement humain au Bénin sur la période 1978 – 2009. Ses estimations ont révélé que les exportations des biens ont une influence positive et significative sur la croissance du pays et ce, essentiellement à court terme. Aussi bien à long qu'à court terme, elles contribuent de façon significative, négativement à l'amélioration du niveau de l'IDH au Bénin

En somme la relation entre le commerce international et le développement humain n'est pas automatique. Elle dépend des politiques commerciales et de développement humain en vigueur dans chaque pays.

SECTION 3 : APPROCHE METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE

Pour atteindre les objectifs fixés, nous ferons une étude économétrique qui mettra en évidence dans un premier temps, l'effet du commerce international sur le développement mesurer à travers l'IDH au Bénin, et dans un second temps, l'impact du développement mesurer à travers l'IDH sur le commerce international au Bénin.

I. VARIABLES DES MODÈLES

Nous retiendrons pour notre étude les variables suivantes :

➤ *Les variables expliquées ou endogènes :*

- IDH : Indice de développement Humain. C'est une mesure synthétique du développement humain. Il mesure le niveau moyen de développement humain atteint dans un pays donné, sous trois aspects essentiels : santé et longévité, accès à l'instruction et niveau de vie décent.
- Trade : le commerce international par tête. C'est la variable qui représente la somme des exportations et des importations de biens et services par tête ;

$$\text{Trade} = \frac{\text{exportations} + \text{importations}}{\text{population}}$$

➤ *Variables explicatives ou exogènes :*

- Trade : le commerce international par tête. C'est la variable qui représente la somme des exportations et des importations de biens et services par tête
- IDH : Indice de développement Humain. C'est une mesure synthétique du développement humain. Il mesure le niveau moyen de développement humain atteint dans un pays donné, sous trois aspects essentiels : santé et longévité, accès à l'instruction et niveau de vie décent.
- DE : Dépenses publiques en Education. Elles représentent la capacité du gouvernement à fournir les services publics d'éducation.
- DS : Dépenses en Santé publiques. Elles représentent la capacité du gouvernement à fournir les services publics de santé.
- Pib : Produit intérieur brut par tête. Le Pib par tête mesure l'aptitude à dépenser du système économique et donc la possibilité pour les ménages d'investir en éducation ou en santé.

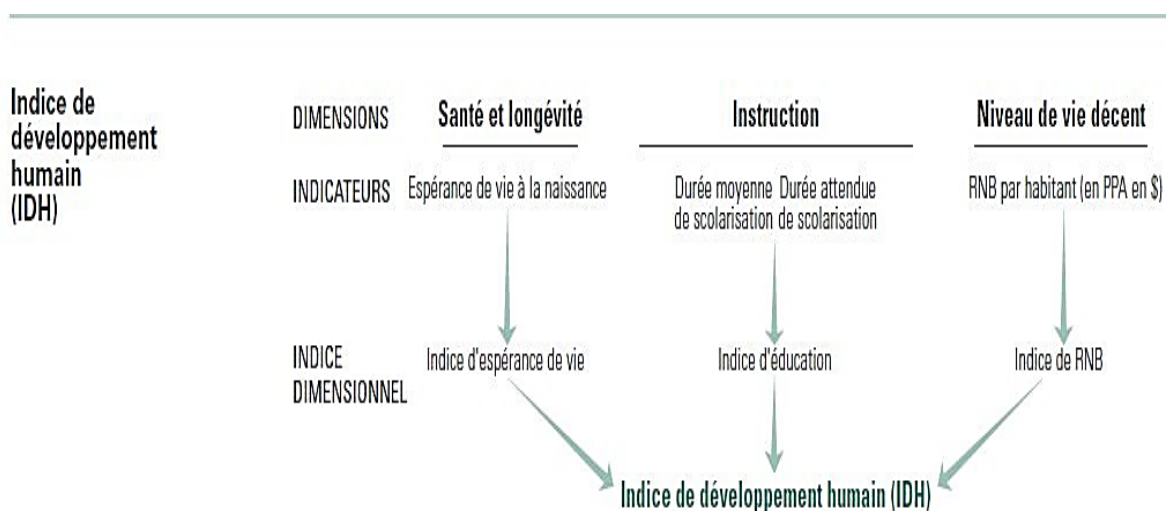
➤ **Les paramètres du modèle**

- α_0 ; β_0 : les constantes respectives des modèles ;
- α_i ; β_i avec $i = \{1... ; 4\}$: les coefficients respectifs des variables exogènes ;
- μ_t : Les perturbations aléatoires.

II. MODÈLES D'ANALYSE ÉCONOMÉTRIQUE

Les modèles qui font l'objet de la présente étude s'inspire des travaux de Zarinah H. et Ruzita M. (2013) et de A. Adéchina (2012).

Rappelons pour commencer que l'IDH est une mesure sommaire des progrès réalisés sur le long terme, dans trois dimensions essentielles du développement humain : vie longue et en bonne santé, accès à la connaissance et niveau de vie décent. L'espérance de vie est utilisée pour mesurer la première (vie longue et en bonne santé). Le niveau de connaissance est mesuré par le nombre moyen d'années d'éducation de la population adulte, c'est-à-dire le nombre moyen d'années d'enseignement reçu pendant toute une vie par les personnes de 25 ans et plus ; l'accès à l'enseignement et à la connaissance est mesuré par la durée attendue de scolarisation des enfants en âge scolaire, c'est-à-dire le nombre total d'années de scolarisation qu'un enfant en âge scolaire peut attendre si les tendances dominantes des taux de scolarisation par tranche d'âge restent les mêmes pendant toute sa vie. Le niveau de vie est mesuré par le revenu national brut (RNB) par habitant, exprimé en dollars internationaux constants de 2011 convertis au taux de parité du pouvoir d'achat (PPA). (PNUD, 2015. Graphiquement cet indice est obtenu comme suit :



Ainsi, l'IDH représente la moyenne géométrique des trois indices soit :

$IDH = (I_{Vie}^{1/3} \cdot I_{Education}^{1/3} \cdot I_{Revenu}^{1/3})$, avec (I_{Vie}) l'indice d'espérance de vie, $(I_{Education})$ l'indice de l'éducation et (I_{Revenu}) l'indice de revenu.

Etant donné que le revenu total personnel est une donnée difficile à obtenir, nous approximerons l'indice de revenu par le produit intérieur brut par habitant qui mesure le niveau de vie des populations d'un pays. Aussi en supposant que les dépenses publiques en santé et en éducation représentent l'un des canaux par lesquels le gouvernement pourrait agir sur l'espérance de vie à la naissance et la connaissance, on peut écrire que :

$$IDH = f(De, Ds, Pib)$$

Pour estimer l'effet du commerce international sur le développement mesurer à travers l'IDH nous intégrons la variable *Trade* dans l'IDH et on a :

$$IDH = f(Trade, Ds, De, Pib)$$

Notre modèle spécifié plus clairement s'écrit :

$L(1+IDH_t) = \alpha_0 + \alpha_1 L(Trade_t) + \alpha_2 L(De_t) + \alpha_3 L(Ds_t) + \alpha_4 L(Pib_t) + \mu_t$; avec $(Trade_t)$ le commerce international par tête, (De) les dépenses d'éducation du gouvernement, (Ds) les dépenses en santé publiques, (Pib) le produit intérieur brut par tête et μ les perturbations aléatoires.

Le modèle qui nous permettra d'estimer l'effet du développement sur le commerce international au Bénin, se spécifie comme suit :

$L(Trade_t) = \beta_0 + \beta_1 L(1+IDH_t) + \beta_2 L(De_t) + \beta_3 L(Ds_t) + \beta_4 L(Pib_t) + \mu_t$; avec : $(Trade_t)$ le commerce international par tête ; (De) les dépenses d'éducation du gouvernement, (Ds) les dépenses en santé publiques, (Pib) le produit intérieur brut par tête et μ les perturbations aléatoires.

Nous adoptons une spécification bi-logarithmique dans nos modèles afin d'obtenir des résultats exprimés en termes de sensibilité mais aussi pour le fait que le logarithme a la propriété de stabiliser la variance de la série originelle. De plus, l'IDH étant compris entre 0 et 1, on obtient un $\log(IDH)$ négatif. Dans le but de mieux spécifier notre modèle afin de pouvoir interpréter les coefficients comme des élasticités, nous allons utiliser une approximation de l'IDH, notamment le « $\log(1+IDH)$ ». En effet $\ln(1+x)$ a pour approximation affine x au

voisinage de 0 car, au voisinage de 0, $\ln 1 + (\ln' 1) \times x = x$. A noter que l'IDH est compris entre 0 et 1 et qu'au Bénin l'IDH reste inférieur à 0,5.

➤ **Les hypothèses du modèle et signes attendus des variables :**

- **H₁** : Le commerce international engendre des avantages supplémentaires tels qu'une plus grande productivité, des salaires plus élevés et une prospérité accrue. Il génère les ressources nécessaires au financement des infrastructures socio-économiques de base qui jouent un rôle important dans l'amélioration des conditions de vie des populations. Le signe attendu pour la variable *Trade*, est donc le signe (+).
- **H₂** : Les dépenses publiques en éducation et en santé représentent des canaux par lesquels le gouvernement peut agir sur la qualité des services publics d'éducation et de santé afin d'améliorer les conditions de vie des populations, ce qui par ricochet améliore l'IDH. Ainsi signe attendu pour chacune des variables *De* et *Ds*, est le signe (+).
- **H₃** : Le PIB par tête capte l'aptitude à dépenser du système économique et donc la possibilité pour les ménages d'investir en éducation ou en santé. Le signe attendu pour la variables *Pib* est le signe (+).
- **H₄** : L'IDH est une mesure synthétique des progrès réalisés en matière de santé de connaissance et de revenu. Le développement humain permet d'avoir des individus plus instruits, en meilleure santé et ayant un niveau de vie décent. Cela favorise l'accroissement de la productivité et l'expansion du niveau des échanges extérieurs. Le signe attendu pour la variable IDH est le signe (+)

III. DONNÉES ET SOURCES

Nous utiliserons dans le cadre de notre étude, des séries temporelles en données annuelles, couvrant globalement la période de 1980 à 2014 ; soit 34 observations. Elles proviennent des documents des statistiques des finances publiques de la DGAE du MEF, du MS, du MEMP, du MESRS, de la base des données de la Banque Mondiale et du PNUD.

IV. TRAITEMENT DES DONNÉES

Nous traiterons les données en utilisant des logiciels notamment, le tableur Excel pour la synthèse des données collectées et le logiciel économétrique STATA 13 pour l'analyse des modèles économétriques.

V. MÉTHODE D'ESTIMATION

Lorsqu'on utilise des données temporelles, il est primordial qu'elles conservent une distribution constante dans le temps. Ce concept de stationnarité doit être vérifié pour chacune des séries afin d'éviter des régressions factices pour lesquelles les résultats pourraient être « significatifs », alors qu'ils ne le sont pas. L'étude de stationnarité consiste en effet à vérifier si l'espérance mathématique, la variance et la covariance de la série existent et sont indépendantes du temps. Il existe pour ce faire une large gamme de test permettant de vérifier la stationnarité des séries chronologiques. Nous pouvons citer entre autres les tests de Dickey-Fuller, de Dickey-Fuller Augmenté (ADF), de Phillips Perron, et de Kwiatkowski-Phillips-Schmidt-Shin (KPSS). Nous utiliserons néanmoins le test de Dickey-Fuller Augmenté (ADF) dans notre étude.

Si une variable n'est pas stationnaire et si elle est de type DS (Differency Stationnary), pour la rendre stationnaire, il faut la différencier. Une variable est de type DS si l'effet d'un choc sur cette variable est de court terme. Les variables économiques sont en général de type DS. Si elle n'est toujours pas stationnaire en différence 1ère, on passe en différence 2nde. La différenciation se fera autant de fois que nécessaire jusqu'à ce que la variable soit stationnaire. Mais en général, les variables économiques sont stationnaires en différence 1ère. La différentielle qui se révélera être stationnaire sera retenue dans le modèle à la place de la variable correspondante. On aura ainsi éliminé la tendance.

Par contre, si la variable n'est pas stationnaire et si elle est de type TS (Trend Stationnary) - l'effet d'un choc sur cette variable est de long terme -, pour la rendre stationnaire, on fait une régression sur la tendance. On obtient une valeur estimée de la variable, à partir des valeurs estimées de la constante et du coefficient. On retient dans le modèle la nouvelle variable qui correspond à la différence entre l'ancienne variable et son estimation. Si toutes les variables sont stationnaires, on utilise la méthode VAR pour faire l'estimation.

Ensuite, il faut procéder aux tests diagnostics sur les hypothèses (tests de normalité, d'homoscédasticité, d'autocorrélation des perturbations et de significativité des coefficients), aux tests de causalité, à la prévision et enfin à l'analyse impulsionnelle.

Par contre, si toutes les variables ne sont pas stationnaires à niveau mais intégrées de même ordre, on peut soupçonner l'existence d'éventuelle relation de cointégration entre ces variables d'où le test de cointégration. Une condition nécessaire de cointégration est que les variables soient intégrées du même ordre. Si le nombre de variables intégrées de même ordre est de deux, le test de Granger est recommandé. Au-delà, c'est le test multi varié de Johansen. Si le test confirme la présence de relation de cointégration, à partir du critère de la valeur propre maximale et de la trace, il faut estimer un modèle à correction d'erreur et passer ensuite aux tests sur les hypothèses, (DEMBELE, 2010).

VI. TEST DE VALIDATION DU MODÈLE

- Test d'autocorrélation des résidus de Breusch-Godfrey

Nous utiliserons ce test pour vérifier l'autocorrélation ou non des résidus. Ainsi, le modèle est autocorrélé lorsque ces résidus dépendent de leurs valeurs passées. L'hypothèse de non autocorrélation des résidus du test n'est acceptée que si la probabilité associée à la statistique de Breusch-Godfrey est supérieur à 0,05.

- Test de normalité de Jarque-Bera

Afin de calculer des intervalles de confiance prévisionnels, l'on vérifie la normalité des erreurs. En effet le test de Jarque-Bera permet de vérifier si les résidus du modèle suivent une distribution normale. Lorsque la statistique de Jarque-Bera est inférieure à 5,99 ou lorsque la probabilité associée à cette statistique est supérieure à 0,05, on accepte l'hypothèse nulle de normalité des erreurs.

- Test d'hétéroscédasticité : Test ARCH

On dit que le modèle est hétéroscédastique, quand les variances des erreurs ne sont pas constantes le long de la diagonale de la matrice de covariance. Pour tester une hétéroscédasticité éventuelle des erreurs, nous utiliserons le test ARCH. L'hypothèse nulle du test est celle d'homoscédasticité des erreurs. On la rejette si la probabilité associée à cette statistique est inférieure à 5%.

- Test de significativité des coefficients

Pour mesurer l'importance d'une variable explicative dans le modèle, on effectue un test de significativité qui porte sur chaque paramètre du modèle. On rejette l'hypothèse nul de

non significativité du paramètre si la probabilité associée à la statistique de Student calculée est inférieure à 5% ; le paramètre est significatif et la variable associée à ce paramètre est par conséquent pertinente dans la prédiction.

- **Test de significativité globale de Fisher**

Ce test vérifie la significativité de l'ensemble des coefficients du modèle. On rejette l'hypothèse nul H_0 de non significativité globale des variables si la probabilité associée à la statistique de Fisher calculée est inférieure à 5% et le modèle est par conséquent globalement significatif ; tout comme l'on peut aussi interpréter la qualité du modèle en utilisant la valeur du R^2 . Lorsque cette valeur est proche de 1, on conclut que le modèle est de bonne qualité.

- **Le test de spécification de Ramsey**

Ce test nous renseigne sur l'existence de variables omises dans l'explication de la variable dépendante. On rejette l'hypothèse nulle de bonne spécification du modèle, si la probabilité associée à la statistique de Fisher de ce test est inférieure à 5% et on conclut qu'on a omis des variables explicatives pertinentes.



*Chapitre II : Présentation et analyse des
résultats*

CHAPITRE II : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Nous présentons dans cette partie les résultats de nos régressions économétriques, à travers lesquelles nous appréhendons le lien entre le commerce international et le développement au Bénin. Ces résultats sont obtenus avec le logiciel STATA 13 que nous avons utilisé pour traiter les données collectées auprès des différentes sources. Ainsi, nous présenterons en premier lieu, les résultats issus des tests d'adéquations effectués sur nos différents modèles, avant d'exposer les résultats et les interprétations économiques de nos régressions économétriques.

SECTION 1 : RESULTATS DES TESTS D'ADEQUATIONS

I. MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN

Afin d'estimer l'effet du commerce international sur le développement humain au Bénin à travers l'IDH, nous avons spécifié un modèle qui permet de mesurer l'incidence des variables commerce international par tête, dépenses en santé publiques, dépenses publiques en éducation et Pib par tête sur l'IDH. Ainsi pour que nos régressions ne soient pas fallacieuses, nous avons effectué des tests de stationnarité et de Co-intégration sur nos différentes séries.

A. Test de stationnarité et de Co-intégration

Une série temporelle est dite stationnaire si elle conserve une distribution constante dans le temps c'est-à-dire que, sa moyenne est constante et indépendante du temps, sa variance est finie et indépendante du temps et sa covariance est indépendante du temps. Ainsi pour étudier la stationnarité de nos séries nous avons utilisé le test de Dickey-Fuller Augmenté. Il permet de chercher la présence ou non de racine unitaire dans une série temporelle. Les hypothèses de ce test sont :

H0 : présence de racine unitaire ; contre l'hypothèse alternative

H1 : absence de racine unitaire.

Si la probabilité associée à la statistique de Mackinnon est inférieure au seuil de 5%, on rejette H0, et il y a absence de racine unitaire.

Dans notre étude, les résultats des tests de stationnarité effectués en niveau sur les variables, *IDH*, *Trade*, *De*, *Ds*, et *Pib* montrent qu'elles sont non-stationnaires (voir annexe). Ces résultats sont résumés dans le tableau N°1.

TABLEAU N°1 : Résultats des tests de stationnarité en niveau

Variables	Mackinnon p-value	Critical Value au seuil de 5%	Présence de racine unitaire	Observations
L(1+IDH)	0.8880	- 2.975	OUI	Non Stationnaire
LTRADE	0.7107	- 2.975	OUI	Non Stationnaire
LDE	0.9308	- 2.975	OUI	Non Stationnaire
LDS	0.9981	- 2.975	OUI	Non Stationnaire
LPIB	0.1016	- 2.975	OUI	Non Stationnaire

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

Il ressort de la lecture du tableau ci-dessus que toutes les variables sont non stationnaires car, pour chacune de ces variables, la probabilité p-value associée à la statistique de Mackinnon est supérieure à 0.05.

Néanmoins, l'analyse des tests ADF effectués en différence première sur nos variables nous permet de conclure que, les variables en différences premières sont toutes stationnaires et intégrées d'ordre 1 comme l'illustre le tableau N°2.

TABLEAU N°2 : Résultats des Tests de stationnarité en différence première

Variables	Mackinnon p-value	Critical Value au seuil de 5%	Présence de racine unitaire	Observations	Ordre d'intégration
dL(1+IDH)	0.0002	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)
dLTRADE	0.0002	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)
dLDE	0.0000	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)
dLDS	0.0000	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)
dLPIB	0.0000	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

En différence première, comme le montre le tableau ci-dessus, la probabilité p-value associée à la statistique de Mackinnon pour chacune des variables est inférieure à 0.05. Elles sont donc stationnaires en différence première.

Cependant, le fait que les séries soient intégrées d'ordre 1 induit une présomption de relation de Co-intégration entre elles. L'analyse de la Co-intégration en effet, fournit un cadre théorique de référence pour étudier les situations d'équilibre et de déséquilibre qui règnent respectivement à long et à court terme. Formellement, elle permet d'identifier la relation véritable entre deux variables en recherchant l'existence d'un vecteur de Co-intégration et en éliminant son effet, le cas échéant. Ainsi, le test de cointégration de Johanssen effectué sur les variables nous permet de remarquer la présence d'une étoile sur la statistique de la trace dénotant par-là, de l'existence d'une relation de cointégration entre les séries (voir annexe).

De tels résultats justifient bien, l'estimation de la relation entre les variables à travers un modèle à correction d'erreur (MCE) par la méthode à deux étapes de Engel et Granger. L'estimation de la relation de long terme par les MCO et l'application du test de racine unitaire sur son résidu, révèle comme le montre le tableau n°3 ci-dessous, que les résidus sont stationnaires en niveau car la probabilité p-value associée à la statistique de Mackinnon du résidu est inférieure à 0.05.

Tableau N°3 : Résultats du test de stationnarité du résidu

Résidu de l'équation du modèle de long terme	Mackinnon p-value	Critical Value au seuil de 5%	Présence de racine unitaire	Observations
Residuhd	0.0006	-2.975	Non	Stationnaire

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

Ces résultats valident bien l'utilisation du Modèle à Correction d'Erreur (MCE) pour estimer notre modèle.

II. Le modèle de commerce international

Dans le but d'évaluer l'effet du développement mesuré à travers l'IDH sur le commerce international, nous avons spécifié un modèle qui permet de mesurer l'incidence des variables IDH, dépenses en santé publiques, dépenses publiques en éducation et Pib par tête sur le commerce international par tête. Ainsi pour que nos régressions ne soient pas fallacieuses, nous avons effectué des tests de stationnarité et de Co-intégration sur nos différentes séries.

A. Test de stationnarité et de Co-intégration

Dans notre étude, les résultats des tests de stationnarité effectués en niveau sur les variables, *IDHs, Trade, De, Ds, et Pib* montrent qu'elles sont non-stationnaires (voir annexe). Ces résultats sont résumés dans le tableau N°4.

Tableau N°4 : Résultats des tests de stationnarité en niveau

Variables	Mackinnon p-value	Critical Value au seuil de 5%	Présence de racine unitaire	Observations
LTRADE	0.7107	-2.975	OUI	Non Stationnaire
L(1+IDH)	0.8880	- 2.975	OUI	Non Stationnaire
LDE	0.9308	-2.975	OUI	Non Stationnaire
LDS	0.9981	-2.975	OUI	Non Stationnaire
LPIB	0.1016	-2.975	OUI	Non Stationnaire

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

Il ressort de la lecture du tableau ci-dessus que toutes les variables sont non stationnaires car, pour chacune de ces variables, la probabilité p-value associée à la statistique de Mackinnon est supérieure à 0.05.

Néanmoins, l'analyse des tests ADF effectués en différence première sur nos variables nous permet de conclure que, les variables en différence première sont toutes stationnaires et intégrées d'ordre 1 comme l'illustre le tableau N°5.

Tableau N°5 : Résultats des tests de stationnarité en différence première

Variables	Mackinnon p-value	Critical Value au seuil de 5%	Présence de racine unitaire	Observations	Ordre d'intégration
dLTRADE	0.0002	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)
dL(1+IDH)	0.0002	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)
dLDE	0.0000	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)
dLDS	0.0000	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)
dLPIB	0.0000	- 2.978	Non	Stationnaire	I (1)

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

En différence première, comme le montre le tableau ci-dessus, la probabilité p-value associée à la statistique de Mackinnon pour chacune des variables est inférieure à 0.05. Elles sont donc stationnaires en différence première.

Cependant, le fait que les séries soient intégrées d'ordre 1 induit une présomption de relation de Co-intégration entre elles. L'analyse de la Co-intégration en effet, fournit un cadre théorique de référence pour étudier les situations d'équilibre et de déséquilibre qui règnent respectivement à long et à court terme. Formellement, elle permet d'identifier la relation véritable entre deux variables en recherchant l'existence d'un vecteur de Co-intégration et en éliminant son effet, le cas échéant. Ainsi, le test de cointégration de Johanssen effectué sur les variables nous permet de remarquer la présence d'une étoile sur la statistique de la trace dénotant par-là, de l'existence d'une relation de cointégration entre les séries (voir annexe).

De tels résultats justifient bien, l'estimation de la relation entre les variables à travers un modèle à correction d'erreur (MCE) par la méthode à deux étapes de Engel et Granger. L'estimation de la relation de long terme par les MCO et l'application du test de racine unitaire sur son résidu, révèle comme le montre le tableau n°6 ci-dessous, que les résidus sont stationnaires en niveau car la probabilité p-value associée à la statistique de Mackinnon du résidu est inférieure à 0.05.

Tableau N°6 : Résultats du test de stationnarité du résidu

Résidu de l'équation du modèle de long terme	Mackinnon p-value	Critical Value au seuil de 5%	Présence de racine unitaire	Observations
Residuhd	0.0031	- 2.975	Non	Stationnaire

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

Ces résultats valident bien l'utilisation du Modèle à Correction d'Erreur (MCE) pour estimer notre modèle.

SECTION 2 : ESTIMATION DES MCE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

a. MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN

A. Modèle de long terme

Le modèle de long terme s'écrit :

$$L(1+IDH) = \alpha_0 + \alpha_1 L(Trade) + \alpha_2 L(De) + \alpha_3 L(Ds) + \alpha_4 L(Pib)$$

Les résultats de l'estimation du modèle de long terme sont regroupés dans le tableau n°7 ci-dessous :

Tableau N°7 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de long terme

Variabes	Coefficients	t-statistic	Probabilités
Constante	0.0501419	1.83	0.077**
LTRADE	- 0.0211719	- 2.44	0.021*
LDE	0.030155	7.40	0.000*
LDS	0.0081798	3.19	0.003*
LPIB	- 0.0557362	- 10.13	0.000*
<i>R² = 0.9359 F statistic (F) = 109.55 Prob > F = 0.0000</i>			

(*) Coefficient significatif au seuil de 5%

(**) Coefficient significatif au seuil de 10%

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

De l'estimation il ressort l'équation suivante :

$$L(1+IDH) = 0.050 - 0.021L(Trade) + 0.030 L(De) + 0.008L(Ds) - 0.055L(Pib)$$

(1.83) (-2.44) (7.40) (3.19) (-10.13)

✓ **Validation du modèle de long terme**

L'analyse des résultats de l'estimation nous permettent d'affirmer que les variables explicatives du modèle expliquent à 93% l'IDH ($R^2 = 0.9359$). C'est bien ce que nous confirme le test de significativité globale de Fisher (voir annexe), avec un F-statistic (F) = 109.55 et une probabilité égale à 0.0000 largement inférieur à 0.05. On conclut donc que le modèle à un fort pouvoir explicatif, et qu'il est globalement significatif au seuil de 1%.

La probabilité associée à la statistique t de Student, relative au test de significativité individuelle des coefficients (voir annexe), révèle que toutes les variables, mis à part la constante, sont individuellement significatives au seuil de 5%.

La probabilité associée à la statistique de Fisher, issue du test d'autocorrélation des résidus de Breusch-Godfrey (voir annexe), est égale à 0.0947, supérieur à 0.05 ; on conclut donc qu'il y a non autocorrélation des erreurs.

La probabilité issue du test ARCH d'hétéroscédasticité (voir annexe), est égale à 0.7420, supérieur à 0.05 ; on conclut donc que les erreurs sont homoscédastiques.

La probabilité obtenue suite au test de normalité de Jarque-Bera (voir annexe), est égale à 0.33034685, supérieur à 0.05 ; on conclut donc les erreurs sont normalement distribuées.

Le test de spécification de Ramsey affiche une probabilité de 0.2343 (voir annexe). Cette valeur supérieure à 0.05 montre que le modèle de long terme est bien spécifié.

B. Modèle de court terme

Le modèle de court terme s'écrit :

$$dL(1+IDH) = \gamma_0 + \gamma_1 dL(Trade) + \gamma_2 dL(De) + \gamma_3 dL(Ds) + \gamma_4 dL(Pib)$$

Les résultats de l'estimation du modèle de court terme sont regroupés dans le tableau n°8 ci-dessous :

Tableau N°8 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de court terme

Variables	Coefficients	t-statistic	Probabilités
Constante	0.0008274	1.17	0.254
dLTRADE	- 0.0130218	- 1.27	0.214
dLDE	0.0094869	0.86	0.396
dLDS	0.0026715	0.77	0.448
dLPIB	- 0.0211398	- 1.29	0.209
Residuhd	- 0.6072154	- 3.28	0.003*
<i>R² = 0.3719</i>			<i>F statistic (F) = 3.32</i>
		<i>Prob > F = 0.0178</i>	

(*) Coefficient significatif au seuil de 5% (**) Coefficient significatif au seuil de 10%

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

De l'estimation il ressort l'équation suivante :

$$dL(I+IDH) = 0.0008 - 0.0130 dL(Trade) + 0.0094 dL(De) + 0.0026 dL(Ds) - 0.0211dL(Pib) - 0.6072 Residuhd(-1)$$

$(1.17) \quad (-1.27) \quad (0.86) \quad (0.77) \quad (-1.29) \quad (-3.28)$

✓ Validation du modèle de court terme

L'analyse des résultats de l'estimation nous permettent d'affirmer que les variables explicatives du modèle expliquent à 37% l'IDH ($R^2 = 0.3719$). C'est bien ce que nous confirme le test de significativité globale de Fisher (voir annexe), avec un F-statistic (F) = 3.32 et une probabilité égale à 0.0178 inférieur à 0.05. On conclut donc que le modèle est globalement significatif au seuil de 5%.

La probabilité associée à la statistique t de Student, relative au test de significativité individuelle des coefficients (voir annexe), révèle que seul le résidu retardé est individuellement significatif au seuil de 5%.

La probabilité associée à la statistique de Fisher, issue du test d'autocorrélation des résidus de Breusch-Godfrey (voir annexe), est égale à 0.1432, supérieur à 0.05 ; on conclut donc qu'il y a non autocorrélation des erreurs.

La probabilité issue du test ARCH d'hétéroscédasticité (voir annexe), est égale à 0.5735, supérieur à 0.05 ; on conclut donc les erreurs sont homoscédastiques.

La probabilité obtenue suite au test de normalité de Jarque-Bera (voir annexe), est égale à 0.42783393, supérieur à 0.05 ; on conclut donc que les erreurs sont normalement distribuées.

Le test de spécification de Ramsey affiche une probabilité de 0.2593 (voir annexe). Cette valeur supérieure à 0.05 montre que le modèle de court terme est bien spécifié.

C. Interprétation économique des résultats

De l'analyse des résultats des estimations du modèle de long terme, il ressort que les variables retenues à savoir le commerce international par tête (*Trade*), les dépenses publiques en Education (*DE*), les dépenses en Santé publiques (*DS*) et le produit intérieur brut par tête (*Pib*), sont toutes significatives au seuil de 5% avec des signes conformes aux signes attendus à l'exception du commerce international par tête et du produit intérieur brut par tête qui sont négatif. A court terme par contre, aucune de ces variables n'est significative au seuil de 5%.

Ainsi, en ce qui concerne le commerce international par tête et le produit intérieur brut par tête, nous concluons qu'à long terme, toute chose étant égale par ailleurs, une augmentation du commerce international par tête et du Pib par tête de 1% entraîne respectivement une diminution de l'IDH de 0.021% et 0.055%.

Cet état de chose pourrait bien s'expliquer par le fait que, le Bénin a une balance commerciale toujours déficitaire, parce qu'il importe plus qu'il n'exporte. Cette situation est due à la non diversification des produits exportés et à la faiblesse de leurs valeurs ajoutées. Ainsi le pays n'arrive réellement pas à tirer profit de ses échanges avec le reste du monde, de manière à engranger des revenus nécessaires au financement des infrastructures socio-économiques de base pour l'amélioration des conditions de vie des populations béninoises. Aussi cet impact négatif du Pib par tête pourrait s'expliquer par le fait que la production intérieure brut par habitant n'est pas encore assez élevée pour permettre une amélioration notable du développement humain au Bénin.

Toutefois une augmentation des dépenses en santé publique et des dépenses publiques en éducation entraîne, toute chose étant égale par ailleurs, une augmentation respective de l'IDH de 0.008% et 0.030%. L'effet positif, mais faible, des dépenses en santé publique sur le développement humain, pourrait bien s'expliquer par les multiples efforts fournis par l'Etat avec l'appui des partenaires au développement, dans le sens de l'amélioration de la qualité des soins et du développement du système sanitaire béninois. Nous pouvons citer les actions de lutte contre le paludisme et le SIDA, la mise en vigueur de la gratuité de la césarienne etc.

Aussi la gratuité de la scolarité des filles au primaire et au secondaire expliquerait bien l'effet positif des dépenses publiques en éducation sur le développement humain au Bénin.

Par ailleurs le coefficient associé au résidu retardé (-0.6072154) est négatif et significativement différent de zéro au seuil statistique de 1%. Ce qui confirme bien l'existence d'un mécanisme à correction d'erreur. Ainsi, les chocs constatés au cours d'une année sur l'IDH au Bénin, se résorbent au bout de 0.60 année soit 7 mois environ.

II. MODÈLE DE COMMERCE INTERNATIONAL

A. Modèle de long terme

Le modèle de long terme s'écrit :

$$L(\text{Trade}) = \beta_0 + \beta_1 L(1+\text{IDHs}) + \beta_2 L(\text{De}) + \beta_3 L(\text{Ds}) + \beta_4 L(\text{Pib})$$

Les résultats de l'estimation du modèle de long terme sont regroupés dans le tableau n°9 ci-dessous :

Tableau N°9 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de long terme

Variables	Coefficients	t-statistic	Probabilités
Constante	1.554276	3.26	0.003*
L(1+IDH)	-7.808478	-2.44	0.021*
LDE	0.2311578	1.86	0.073
LDS	0.1831813	3.96	0.000**
LPIB	-0.408856	-1.95	0.060
$R^2 = 0.5962$ F statistic (F) = 11.07 Prob > F = 0.0000			

(*) Coefficient significatif au seuil de 5%

(**) Coefficient significatif au seuil de 10%

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

De l'estimation il ressort l'équation suivante :

$$L(\text{Trade}) = 1.554 - 7.808 L(1+\text{IDHs}) + 0.231 L(\text{De}) + 0.183 L(\text{Ds}) - 0.409 L(\text{Pib})$$

(3.26) (-2.44) (1.86) (3.96) (-1.95)

✓ **Validation du modèle de long terme**

L'analyse des résultats de l'estimation nous permettent d'affirmer que les variables explicatives du modèle expliquent à 59 % le commerce international ($R^2 = 0.5962$). C'est bien ce que nous confirme le test de significativité globale de Fisher (voir annexe), avec un F-statistic (F) = 11.07 et une probabilité égale à 0.0000 largement inférieur à 0.05. On conclut donc que le modèle à un fort pouvoir explicatif, et qu'il est globalement significatif au seuil de 1%.

La probabilité associée à la statistique t de Student, relative au test de significativité individuelle des coefficients (voir annexe), révèle que seul les variables dépenses en santé publiques, et IDH sont individuellement significatives au seuil de 5%.

La probabilité associée à la statistique de Fisher, issue du test d'autocorrélation des résidus de Breusch-Godfrey (voir annexe), est égale à 0.1122, supérieur à 0.05 ; on conclut donc qu'il y a non autocorrélation des erreurs.

La probabilité issue du test ARCH d'hétéroscédasticité (voir annexe), est égale à 0.1455, supérieur à 0.05 ; on conclut donc que les erreurs sont homoscedastiques.

La probabilité obtenue suite au test de normalité de Jarque-Bera (voir annexe), est égale à 0.91867306, supérieur à 0.05 ; on conclut donc les erreurs sont normalement distribuées.

Le test de spécification de Ramsey affiche une probabilité de 0.0614 (voir annexe). Cette valeur supérieure à 0.05 montre que le modèle de long terme est bien spécifié.

B. Modèle de court terme

Le modèle de court terme s'écrit :

$$dL(Trade) = \gamma_0 + \gamma_1 dL(1+IDHs) + \gamma_2 dL(De) + \gamma_3 dL(Ds) + \gamma_4 dL(Pib)$$

Les résultats de l'estimation du modèle de court terme sont regroupés dans le tableau n°10 ci-dessous :

Tableau N°10 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de court terme

Variabes	Coefficients	t-statistic	Probabilités
Constante	0.0033951	0.28	0.779
dL(1+IDH)	-2.147488	-0.82	0.421
dLDE	-0.0505544	-0.29	0.776
dLDS	0.0810599	1.42	0.167
dLPIB	0.1362374	0.48	0.634
Residusd (-1)	-0.4480381	-2.95	0.006*
<i>R² = 0.3818 F statistic (F) = 3.46 Prob > F = 0.0147</i>			

(*) Coefficient significatif au seuil de 5%

(**) Coefficient significatif au seuil de 10%

Source : Résultats obtenus à partir du logiciel STATA 13

De l'estimation il ressort l'équation suivante :

$$dL(Trade) = 0.003 - 2.147 dL(1+IDH) - 0.050 dL(De) + 0.081 dL(Ds) + 0.136 dL(Pib) - 0.448 Residusd (-1)$$

(0.28) (-0.82) (-0.29) (1.42) (0.48) (-2.95)

✓ **Validation du modèle de court terme**

L'analyse des résultats de l'estimation nous permet d'affirmer que les variables explicatives du modèle expliquent à 38% le commerce international ($R^2 = 0.3818$). C'est bien ce que nous confirme le test de significativité globale de Fisher (voir annexe), avec un F-statistic (F) = 3.46 et une probabilité égale à 0.0147 inférieur à 0.05. On conclut donc que le modèle est globalement significatif au seuil de 5%.

La probabilité associée à la statistique t de Student, relative au test de significativité individuelle des coefficients (voir annexe), révèle que seul le "résidu retardé" est individuellement significatif au seuil de 5%.

La probabilité associée à la statistique de Fisher, issue du test d'autocorrélation des résidus de Breusch-Godfrey (voir annexe), est égale à 0.2833, supérieur à 0.05 ; on conclut donc qu'il y a non autocorrélation des erreurs.

La probabilité issue du test ARCH d'hétéroscédasticité (voir annexe), est égale à 0.3804, supérieur à 0.05 ; on conclut donc que les erreurs sont homoscédastiques.

La probabilité obtenue suite au test de normalité de Jarque-Bera (voir annexe), est égale à 0.32100609, supérieur à 0.05 ; on conclut donc que les erreurs sont normalement distribuées.

Le test de spécification de Ramsey affiche une probabilité de 0.8733 (voir annexe). Cette valeur supérieure à 0.05 montre que le modèle de court terme est bien spécifié.

C. Interprétation économique des résultats

De l'analyse des résultats des estimations du modèle de long terme, il ressort que les variables retenues à savoir dépenses en santé publiques et l'IDH sont toutes significatives au seuil de 5% avec des signes conformes aux signes attendus à l'exception de l'IDH qui est négatifs. A court terme par contre, aucune d'elles n'est significative au seuil de 5%.

Ainsi, en ce qui concerne les dépenses en santé publiques et l'IDH, nous concluons qu'à long terme, toute chose étant égale par ailleurs, une augmentation de 1% de chacune des variables dépenses en santé publiques et IDH entraîne respectivement une augmentation du commerce international par tête de 0.183% et une diminution de ce dernier de 7.808%. Cet impact négatif du développement humain sur le commerce international, peut s'expliquer par le fait que, les performances obtenues en matière de développement humain sont de nature à hypothéquer le bien être des générations futures. Quant à l'impact positif des dépenses en santé

publiques, il pourrait bien s'expliquer par le fait que les efforts consentis par le gouvernement pour améliorer la qualité des soins de santé fournis aux populations, favorisent bien l'amélioration de la productivité.

Par ailleurs le coefficient associé au résidu retardé (-0.4480381) est négatif et significativement différent de zéro au seuil statistique de 1%. Ce qui confirme bien l'existence d'un mécanisme à correction d'erreur. Ainsi, les chocs constatés au cours d'une année sur le commerce international au Bénin, se résorbent au bout de 0.44 année soit 5 mois environ.

SECTION 3 : VERIFICATION DES HYPOTHESES ET RECOMMANDATIONS

I. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

☞ Hypothèse 1 :

Le commerce international a un impact positif sur le développement humain au Bénin de 1980 à 2014.

Il ressort de nos estimations, qu'à long terme, toute chose étant égale par ailleurs, une augmentation du commerce international par tête de 1% entraîne une diminution de l'IDH de 0.021%. Aussi le commerce international n'a aucun effet sur l'IDH à court terme. Ainsi le commerce international a un impact négatif sur le développement humain mesuré à travers l'IDH : **l'hypothèse n°1 est infirmée.**

☞ Hypothèse 2

Le développement a un impact positif sur le commerce international au Bénin.

Concernant le développement, les estimations prouvent que, toute chose étant égale par ailleurs, une augmentation de l'IDH de 1% entraîne une diminution du commerce international de 7.808% à long terme. Le développement a donc un impact négatif sur le commerce international : **l'hypothèse n°2 est infirmée.**

1. RECOMMANDATIONS

La présente étude nous a permis de comprendre, le lien entre commerce international et développement au Bénin. Le commerce international et le développement en effet,

n'entretiennent aucune relation à court terme, alors qu'à long terme on note un lien négatif réciproque. De tels résultats contrastent avec les théories qui prônent le commerce en faveur du développement humain.

Pour remédier à cela, les politiques et stratégies commerciales devraient être en cohérence avec les autres politiques socio-économiques, afin d'améliorer la compétitivité de l'économie béninoise et promouvoir un développement humain réel. Il est toutefois nécessaire que les performances en matière de développement, ne causent pas un épuisement des ressources ni empêchent les futures générations d'améliorer leur bien-être.

Pour améliorer la contribution du commerce au développement humain, il faut que les femmes et les autres groupes vulnérables (par exemple, les commerçants informels, les micros et petits entrepreneurs, les agriculteurs marginaux, les travailleurs migrants, les jeunes, les enfants, les personnes handicapées, etc.) soient plus inclus dans la planification, la mise en œuvre et l'examen des politiques liées au commerce.

Afin de mieux valoriser les potentialités du pays en matière de commerce et d'agriculture, il faut lancer des réformes agraires et renforcer l'organisation globale des filières et les capacités de gestions collectives des producteurs, de manière à accroître les productions agricoles et par ricochet le niveau d'exportation de ces dernières.

Parce qu'une population plus instruite et en meilleure santé est indispensable à l'accroissement de la productivité, il faut en conséquence, une fourniture adéquate de services de base en matière d'éducation et de santé, de manière à impacter positivement et plus significativement le bien-être économique et social.

Aussi, l'amélioration de l'éducation devrait représenter la pierre angulaire de la politique et de la stratégie du gouvernement en faveur des pauvres, car une meilleure éducation peut permettre de fournir aux secteurs en expansion des travailleurs plus productifs, plus instruits et plus qualifiés permettant de diversifier les productions vers des produits à valeur ajoutée supérieure.

Il est aussi indispensable de développer les infrastructures de transport (voies ferroviaires) et de distribution (entrepôts, marchés, magasins) afin de permettre aux individus de voyager et commercer facilement d'un bout à l'autre du pays.



CONCLUSION

CONCLUSION

Dans le cadre du débat sur “le commerce pour le développement humain “, cette étude a analysé le lien entre commerce international et développement au Bénin. A l’aide du modèle à correction d’erreur (MCE), nous avons estimé dans un premier temps l’effet du commerce sur le développement humain à travers l’IDH, et dans un second temps l’effet du développement mesuré à travers l’IDH sur le commerce international. Les résultats des estimations ont révélé que, le commerce international et le développement n’entretiennent aucune relation à court terme, alors qu’à long terme on note un lien négatif réciproque. Ces résultats qui contrastent avec les théories prônant le commerce en faveur du développement humain, trouvent leurs justifications à plusieurs niveaux notamment, le faible niveau des exportations qui maintient la balance commerciale du Bénin dans un déficit permanent et une redistribution inefficace des revenus issus de la production nationale qui empêche d’impacter de façon significative le développement humain.

C’est bien pourquoi, il faudra que les décideurs à divers niveaux, travaillent à la mobilisation des ressources intérieures, afin de dynamiser les exportations et améliorer par ricochet le niveau de développement humain au Bénin. Ils doivent pour cela développer un leadership, une volonté politique, créer des cadres institutionnels appropriés, et avoir recours à de solides compétences analytiques et une communication efficace pour la mise en œuvre de leurs stratégies de développement.

Toutefois, cette étude pourrait être améliorée car elle n’a pas cerné tous les aspects de la question. Elle serait bien plus complète si l’on cherchait à, analyser les retombées des échanges avec les pays limitrophes sur le développement humain au Bénin.



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Amartya, Sen. 1999. L'économie est une science morale. Paris : La Découverte, 125 p

Arnold, J. M., et K. Hussinger (2005). « Export Behaviour and Firm Productivity in German Manufacturing: A Firm-Level Analysis », *Review of World Economics*, vol. 141, no 2, p. 219-243.

ATSÉ, Marina. Développement, commerce international et réduction de la pauvreté : cas de la Côte d'Ivoire. 2007.

Badinger, Harald (2007). « Has the EU's Single Market Programme Fostered Competition? Testing for a Decrease in Mark-up Ratios in EU Industries », *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, vol. 69, no 4, p. 497-519.

BAILLY P., Echange international et croissance : L'analyse de D. Ricardo, Avril 2004

Baldwin, John R., et Wulong Gu (2006). « Les répercussions du commerce sur la taille des usines, la durée des cycles de production et la diversification », *Série de documents de recherche sur l'analyse économique*, Statistique Canada, n° 11F0027MIF2006038 au catalogue.

Bernhofen, Daniel M., et John C. Brown (2005). « An Empirical Assessment of the Comparative Advantage Gains from Trade : Evidence from Japan », *American Economic Review*, vol. 95, no I, p. 208-225.

Bloom, Nicholas, Mirko Draca et John Van Reenen (2009). « Trade Induced Technical Change? The Impact of Chinese Imports on Innovation, Diffusion and Productivity », *NBER Working Paper*, no 16717, Cambridge (MA).

Boozer, Michael, Ranis Gustav and Frances Stewart (2011), ‘ Paths to Success: The Relationship Between Human Development and Economic Growth ‘, *World Development*, Vol. 39, No. 4, pp. 506–522.

Bourbonnais Régis (2000) : *Econométrie, Manuel et exercices corrigés*, 3^{ème} éditions, Dunod, Paris

Brown, W. Mark (2008). « Trade and the Industrial Specialization of Canadian Manufacturing Regions 1974-1999 », *International Regional Science Review*, vol. 31, n° 2, p. 138-158.

Bruno, Denis. 1986. Le commerce international au XX^e siècle, 2^e édition. Coll « Histoire et Géographie économique ». Montreuil: Bréa I, 174 p.

CNUCED (2004) : Rapport 2004 sur les pays les moins avancés, commerce international et réduction de la pauvreté, conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, New York et Genève.

CNUCED : Le développement Economique en Afrique, 2008 (Résultats à l'exportation après la libéralisation du commerce : quelques tendances et perspective)

CNUCED : Rapport sur les pays les Moins avancés (2009, 2008, 2004)

Commerce international et développement durable, Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer, 2002

Commission Française Justice et Paix. 1990. *Les cent mots du développement el du tiers monde*. Paris: La Découverte, 328 p.

Commission Française Justice et Paix. 1990. *Les cent mots du développement el du tiers monde*. Paris : La Découverte, 328 p

D'ARIANE, Fil. (2012). Le commerce international du Canada : Le point sur le commerce et l'investissement

DAYMON Caroline (2012). Ouverture Commerciale, Inégalités De Revenu Et Répartition Salariale Dans Les Pays Du Sud Et De L'est De La Méditerranée. *Région et Développement*, 35, 81-98.

DEMBELE Aliou Dioncounda (2010) Réduction des inégalités et croissance économique en Côte d'Ivoire

Diallo Seynabou (2004) : exportation et croissance économique au Sénégal : une analyse empirique, IDEP, Publication Décembre 2001

Fawaz A. Adéchinan AMINOUC (2012), Analyse des effets des exportations de biens sur la croissance et le développement humain au Bénin.

Feenstra, Robert C. (2003). *Advanced International Trade : Theory and Evidence*, Princeton University Press, chap. 5.

FONTAGNE L. et J.-L. GUERIN, (1999), ²L'ouverture, catalyseur de la croissance², *Économie Internationale*, n° 71, 3ème trimestre, pp. 135-167

Gu, Wulong, et Lori Rennison (2006). « L'incidence des échanges commerciaux sur la croissance de la productivité et la demande de main d'oeuvre qualifiée au Canada », paru dans *L'ALENA : déjà dix ans*, publié sous la direction de John Curtis et Aaron Sydor, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, p. 105-124.

HAREM, Fabrice et MALPEDE, Diana (1992). Le développement humain : genèse et perspective.

HELPMAN, Elhanan, Oleg ITSKHOKI, Marc MUENDER & Stephen REDDING (2012), « Trade and inequality: From theory to estimation », in *VoxEU.org*, 20 mai.

Irwin, D.A., and Tervio, M. (2002), "Does trade raise income? Evidence from the twentieth century" *Journal of International Economics* 58: 1-18.

Krugman, Paul (1979). « Increasing Returns, Monopolistic Competition, and International Trade », *Journal of International Economics*, vol. 9, n° 4, p. 469-479.

Lee, E. and M. Vivarrelli (2006), “ Les conséquences sociales de la mondialisation dans les pays en développement ”, *Revue internationale du Travail*, 145, 3, 191-210.

Lloyd P. J and Donald Maclaren (2000), “ Measures of trade openness using CGE analysis ”, *Journal of Policy Modeling*, Vol. 24, No. 1, pp.67-81.

Lui, Runjuan (2010). « Import Competition and Firm Refocusing », *Canadian Journal of Economics*, vol. 43, no 2, mai, p. 440-466.

Martin Anota (2012). « Le commerce international accroît-il les inégalité » 28 Mai, *in blog-illusio.com*

Melitz, Marc J. (2003). « The Impact of Trade on Intra-industry Reallocations and Aggregate Industry Productivity », *Econometrica*, vol. 71, n° 6, novembre, p. 1695-1725.

Nazari, Hasan (2008), —Human Capital Development on the Based of Islamic Doctrine & Its Effect on Human Development, *Islamic Economy*. Vol. 7, No. 26, pp.1-10.

OMC (2004) : Examen des politiques commerciales Bénin, rapport du gouvernement, WT/TPR/G/131

Pierre Tourev (2006). « Les limites du libre-échange », 21 Avril, *in toupie.org*

PNUD : Aide pour le commerce et développement humain, 2008

PNUD. Commerce et développement humain, 2011

Rahimi Brojerdi, Alireza (1995), Contemporary international trade relations (Theories and policies), Islamic Azad University Center for Academic Publications. First Printing.

Ravallion, M. (2006), “Looking beyond averages in the trade and poverty debate.” *World Development* 34(8): 1374–1392.

Shepherd Ben and Gloria O Pasadilla (2011), “ Trade in Services and Human Development: A First Look at the Links ”, *ADB Working Paper 268*. Tokyo: Asian Development Bank Institute.

Yanikkaya, Halit (2003), “ Trade openness and economic growth: a cross-country empirical investigation », *Journal of Development Economics* ‘’, Vol.72, No.1, pp.57–89.

Zarinah HAMID et Ruzita MOHD A. (2013), *Trade and Human Development in OIC Countries: A Panel Data Analysis*, *Islamic Economic Studies* Vol. 21, No.2



ANNEXES

☞ Estimation du modèle de long terme

```
. regress ln1idh ltrade lde lds lpib
```

Source	SS	df	MS			
Model	.006435442	4	.00160886	Number of obs =	35	
Residual	.000440566	30	.000014686	F(4, 30) =	109.55	
Total	.006876007	34	.000202236	Prob > F =	0.0000	
				R-squared =	0.9359	
				Adj R-squared =	0.9274	
				Root MSE =	.00383	

ln1idh	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
ltrade	-.0211719	.0086855	-2.44	0.021	-.0389102	-.0034337
lde	.030155	.0040764	7.40	0.000	.02183	.03848
lds	.0081798	.0025679	3.19	0.003	.0029356	.0134241
lpib	-.0557362	.0055017	-10.13	0.000	-.0669721	-.0445003
_cons	.0501419	.0274161	1.83	0.077	-.0058493	.1061331

☞ Test de validation sur le modèle de long terme

```
. estat bgodfrey, small
```

Breusch-Godfrey LM test for autocorrelation

lags (p)	F	df	Prob > F
1	2.985	(1, 29)	0.0947

H0: no serial correlation

```
. estat archlm, force
```

LM test for autoregressive conditional heteroskedasticity (ARCH)

lags (p)	chi2	df	Prob > chi2
1	0.108	1	0.7420

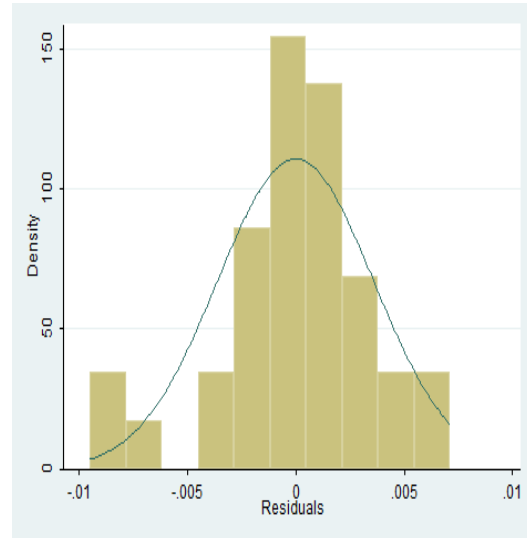
H0: no ARCH effects vs. H1: ARCH(p) disturbance

```
. scalar jb = (35/6)*((-0.6038399)^2)+(((3.594168-3)^2)/4)
```

```
. di "Jarque-Bera Statistic = " jb
Jarque-Bera Statistic = 2.2152242
```

```
. scalar pvalue = chi2tail(2,jb)
```

```
. di "Jarque-Bera p-value = " pvalue
Jarque-Bera p-value = .33034685
```



```
. estat ovtest
```

```
Ramsey RESET test using powers of the fitted values of lnldih
Ho: model has no omitted variables
      F(3, 27) =      1.51
      Prob > F =      0.2343
```

☞ Test de stationnarité sur le résidu du modèle de long terme

```
. dfuller résidhd
```

```
Dickey-Fuller test for unit root                      Number of obs   =      34
```

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller		
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value
Z(t)	-4.227	-3.689	-2.619

```
MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.0006
```

☞ Estimation du modèle de court terme

```
. regress dlnlhidh dltrade dlde dlde dlds dlpib reshd
```

Source	SS	df	MS			
Model	.000195071	5	.000039014	Number of obs =	34	
Residual	.000329453	28	.000011766	F(5, 28) =	3.32	
				Prob > F =	0.0178	
				R-squared =	0.3719	
				Adj R-squared =	0.2597	
Total	.000524524	33	.000015895	Root MSE =	.00343	

dlnlhidh	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
dltrade	-.0130218	.0102388	-1.27	0.214	-.0339951	.0079515
dlde	.0094869	.0109985	0.86	0.396	-.0130425	.0320164
dlds	.0026715	.0034712	0.77	0.448	-.0044389	.0097818
dlpib	-.0211398	.0164397	-1.29	0.209	-.0548151	.0125354
reshd	-.6072154	.1849223	-3.28	0.003	-.9860117	-.2284192
_cons	.0008274	.0007097	1.17	0.254	-.0006264	.0022812

☞ Test de validation sur le modèle de court terme

```
. estat bgodfrey, lags(5) nomiss0 small
```

Breusch-Godfrey LM test for autocorrelation

lags (p)	F	df	Prob > F
5	1.907	(5, 18)	0.1432

H0: no serial correlation

```
. estat archlm, force
```

LM test for autoregressive conditional heteroskedasticity (ARCH)

lags (p)	chi2	df	Prob > chi2
1	0.317	1	0.5735

H0: no ARCH effects vs. H1: ARCH(p) disturbance

```

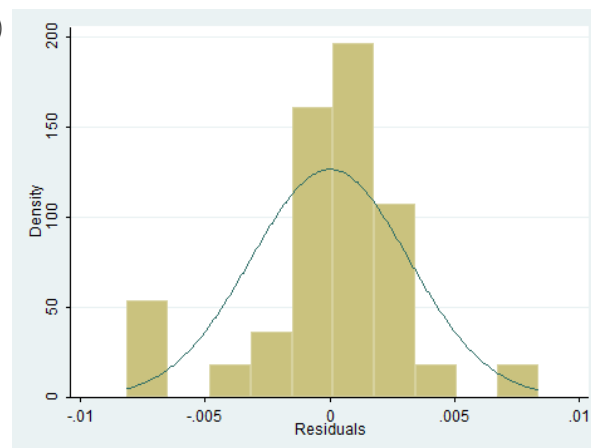
. scalar jb = (34/6)*((-0.4253666)^2)+(((4.640405-3)^2)/4)

. di "Jarque-Bera Statistic = " jb
Jarque-Bera Statistic = 1.6980404

. scalar pvalue = chi2tail(2,jb)

. di "Jarque-Bera p-value = " pvalue
Jarque-Bera p-value = .42783393

```



```

. estat ovtest

```

```

Ramsey RESET test using powers of the fitted values of dlnl1dh
Ho: model has no omitted variables
      F(3, 25) =      1.42
      Prob > F =      0.2593

```

ANNEXE 2 : Modèle de commerce international

☞ Test de stationnarité et de Co-intégration sur les variables du modèle de développement humain

```

. dfuller ltrade

```

```

Dickey-Fuller test for unit root           Number of obs   =      34

```

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller		
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value
Z(t)	-1.111	-3.689	-2.975

```

MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.7107

```

```

. dfuller dltrade

```

```

Dickey-Fuller test for unit root           Number of obs   =      33

```

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller		
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value
Z(t)	-4.533	-3.696	-2.978

```

MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.0002

```



```
. estat archlm, force
LM test for autoregressive conditional heteroskedasticity (ARCH)
```

lags (p)	chi2	df	Prob > chi2
1	2.119	1	0.1455

H0: no ARCH effects vs. H1: ARCH(p) disturbance

```
. scalar jb = (35/6)*((0.0105962)^2)+(((3.82218-3)^2)/4)
```

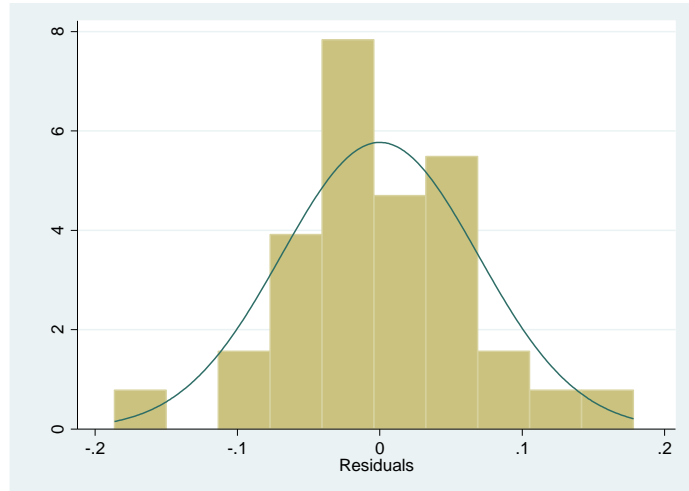
```
. di "Jarque-Bera Statistic = " jb
```

Jarque-Bera Statistic = .16964995

```
. scalar pvalue = chi2tail(2,jb)
```

```
. di "Jarque-Bera p-value = " pvalue
```

Jarque-Bera p-value = .91867306



```
. estat ovtest
```

Ramsey RESET test using powers of the fitted values of ltrade

Ho: model has no omitted variables

F(3, 27) = 2.76

Prob > F = 0.0614

☞ Test de stationnarité sur le résidu du modèle de long terme

```
. dfuller résidhd
```

Dickey-Fuller test for unit root Number of obs = 34

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller		
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value
Z(t)	-3.785	-3.689	-2.975

MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.0031

☞ Estimation du modèle de court terme

. regress dltrade dlnlidh dlde dlde dlde dlpib reshd

Source	SS	df	MS	Number of obs =	34
Model	.054668842	5	.010933768	F(5, 28) =	3.46
Residual	.088528078	28	.003161717	Prob > F =	0.0147
				R-squared =	0.3818
				Adj R-squared =	0.2714
Total	.14319692	33	.004339301	Root MSE =	.05623

dltrade	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
dlnlidh	-2.147488	2.626979	-0.82	0.421	-7.52861	3.233634
dlde	-.0505544	.1755902	-0.29	0.776	-.4102347	.3091258
dlde	.0810599	.0570793	1.42	0.167	-.0358617	.1979815
dlpib	.1362374	.2827984	0.48	0.634	-.4430488	.7155236
reshd	-.4480381	.1520252	-2.95	0.006	-.7594475	-.1366286
_cons	.0033951	.0120064	0.28	0.779	-.0211989	.0279891

☞ Test de validation sur le modèle de court terme

. estat bgodfrey, lags(3) nomiss0 small

Breusch-Godfrey LM test for autocorrelation

lags(p)	F	df	Prob > F
3	1.352	(3, 22)	0.2833

H0: no serial correlation

. estat archlm, force

LM test for autoregressive conditional heteroskedasticity (ARCH)

lags(p)	chi2	df	Prob > chi2
1	0.769	1	0.3804

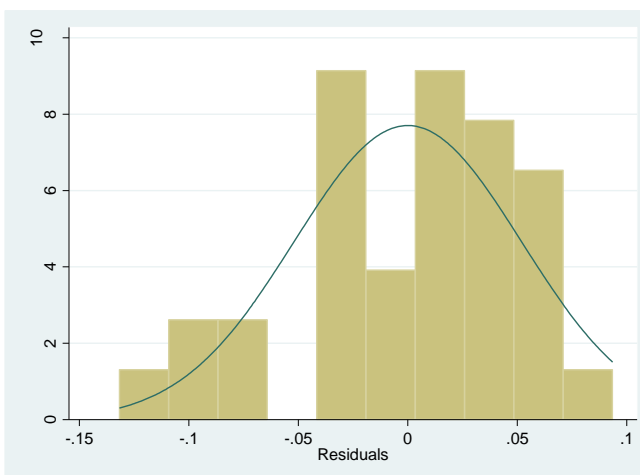
H0: no ARCH effects vs. H1: ARCH(p) disturbance

```
. scalar jb = (34/6)*((-0.6332791)^2)+(((2.991842-3)^2)/4)
```

```
. di "Jarque-Bera Statistic = " jb  
Jarque-Bera Statistic = 2.2725903
```

```
. scalar pvalue = chi2tail(2,jb)
```

```
. di "Jarque-Bera p-value = " pvalue  
Jarque-Bera p-value = .32100609
```



```
. estat ovtest
```

Ramsey RESET test using powers of the fitted values of dltrade

Ho: model has no omitted variables

F(3, 25) = 0.23

Prob > F = 0.8733

DONNEES

ANNEE	Trade	IDH	De	Ds	Pib
1980	489,061055	0,344	140254173	41820310,7	1263,63966
1981	520,347984	0,3486	102074556	35030193,9	1050,87451
1982	384,694073	0,3532	85708813,3	27987129,5	863,747207
1983	275,191	0,3578	62868037,7	23100693,4	692,377652
1984	291,851039	0,3624	62913689,8	19575586,7	633,133627
1985	342,816584	0,367	59647937	18956320,8	643,119011
1986	278,381626	0,3684	78685932,9	26495669,7	827,873229
1987	249,51395	0,3698	90471929,7	29692642,1	912,424242
1988	234,168396	0,3712	92138653,9	27074581,3	923,718751
1989	189,225572	0,3726	78276555	22846363	811,696179
1990	270,544973	0,374	90590314,4	25989778,3	1002,21953
1991	320,895179	0,353	88079738,1	32309146,2	972,87005
1992	370,722461	0,332	94951438,1	43774063,1	1028,70133
1993	393,565222	0,327	105951533	36648057,5	980,493221
1994	354,634211	0,368	49577647,8	24282767,3	492,151524
1995	351,617622	0,403	64606313,5	32006429,3	561,22808
1996	315,290036	0,403	90227281,2	42395951,4	553,664412
1997	338,659714	0,421	90308369,9	35145783,1	498,16252
1998	363,192755	0,411	89332691,1	40358423,9	497,885157
1999	407,281956	0,42	95676980,9	54429571,3	488,082924
2000	349,908443	0,424	99422378,4	50333690,7	433,385961
2001	369,193722	0,401	111386026	49896907,6	429,433595
2002	366,648165	0,421	134969298	61918904,9	457,334556
2003	367,487396	0,431	132979650	57515738,1	548,762616
2004	337,527953	0,428	219623981	93312875,5	610,011805
2005	336,68451	0,432	227772848	87637508,3	601,700402
2006	339,178957	0,439	233341377	95570670,5	611,39678
2007	425,0213	0,446	284156498	135824612	685,5517
2008	445,288304	0,454	351680335	171203867	746,816203
2009	432,096944	0,461	390360540	199378853	703,7068
2010	447,05033	0,468	415525032	236837154	665,734685
2011	402,886851	0,473	545218765	279594099	699,632845
2012	460,92091	0,475	572614919	284261077	658,468743
2013	559,087741	0,477	402345993	3872458963	708,056105
2014	681,351732	0,480	410102361	4190285956	734,153583

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
AVERTISSEMENT	ii
DEDICACE	iii
REMERCIEMENTS	v
SIGLES ET ACRONYMES	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
RESUME	viii
INTRODUCTION.....	1
Chapitre I : Cadre théorique et approche.....	4
SECTION 1 : PROBLEMATIQUE ; OBJECTIFS ; HYPOTHESES.....	5
I. PROBLÉMATIQUE	5
II. OBJECTIFS	8
A. Objectif général	8
B. Objectif spécifique 1	8
C. Objectif spécifique 2.....	8
III. HYPOTHÈSES DE TRAVAIL.....	9
A. Hypothèse 1.....	9
B. Hypothèse 2.....	9
SECTION 2 : REVUE DE LITTERATURE.....	9
I. THÉORIES TRADITIONNELLES DU COMMERCE INTERNATIONAL.....	9
II. NOUVELLES THÉORIES DU COMMERCE INTERNATIONAL ET AVANTAGES LIÉS À L'OUVERTURE.....	12
III. INCONVÉNIENTS LIÉS À L'OUVERTURE COMMERCIALE	15
IV. LE DÉVELOPPEMENT.....	18
A. Analyse de la notion de développement humain	18
B. Mesure du développement humain	20
V. INTERRELATION ENTRE COMMERCE INTERNATIONAL ET DÉVELOPPEMENT.....	21
SECTION 3 : APPROCHE METHOLOGIQUE DE L'ETUDE.....	25
I. VARIABLES DES MODÈLES	25
II. MODÈLES D'ANALYSE ÉCONOMÉTRIQUE	26
Chapitre II : Présentation et analyse des.....	32

SECTION 1 : RESULTATS DES TESTS D'ADEQUATIONS	33
I. MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN	33
A. Test de stationnarité et de Co-intégration	33
Tableau N°1 : Résultats des tests de stationnarité en niveau	34
Tableau N°2 : Résultats des Tests de stationnarité en différence première	34
Tableau N°3 : Résultats du test de stationnarité du résidu	35
II. Le modèle de commerce international	35
A. Test de stationnarité et de Co-intégration	36
Tableau N°4 : Résultats des tests de stationnarité en niveau	36
Tableau N°5 : Résultats des tests de stationnarité en différence première	36
Tableau N°6 : Résultats du test de stationnarité du résidu	37
SECTION 2 : ESTIMATION DES MCE ET INTERPRÉTATION DES	38
a. MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN	38
A. Modèle de long terme	38
Tableau N°7 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de long terme	38
B. Modèle de court terme.....	39
Tableau N°8 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de court terme	39
C. Interprétation économique des résultats.....	40
II. MODÈLE DE COMMERCE INTERNATIONAL	42
A. Modèle de long terme	42
Tableau N°9 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de long terme	42
B. Modèle de court terme.....	43
Tableau N°10 : Résultats de l'estimation des coefficients du modèle de court terme	43
C. Interprétation économique des résultats.....	44
SECTION 3 : VERIFICATION DES HYPOTHESES ET RECOMMANDATIONS	45
I. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	45
1. RECOMMANDATIONS.....	45
CONCLUSION	46
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	xlvi
ANNEXES	xlvi
TABLE DES MATIERES	xlvi